

LES ARTS



La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Cinéma Page B4
Disques classiques Page B6
Théâtre Page B7
Télévision Page B8
À Québec Page B8
Grille télé du week-end Page B9
Agenda culturel Page B10

MUSIQUE



**Alain Souchon
est heureux,
ce qui n'est
pas rien**

SYLVAIN CORMIER

Il est fatigué, le Souchon. Trois jours d'entrevues quasi ininterrompues, ce qui le place juste au-dessous de la ligne de flottaison. De fait, le regard est un peu flou. Mais le sourire qu'il esquisse faiblement est sans équivoque. Il est heureux. *Read my lips*: Alain Souchon est heureux. Le chanteur du mal de vivre, le jardinier du spleen, le pas beau qui disait allô-maman-bobo, le tragi-comédien de la rime riche, l'inquiet maladif, le tourmenté chronique qui a inventé l'angoisse en forme de refrains, celui qui a chanté «J'suis mal à la scène/J'suis mal en ville/ Peut-être un p'tit peu trop fragile» pour tous ceux qui se sentaient comme lui sans le dire, Alain Souchon regarde le bonheur en face et lui fait guili-guili.

C'est écrit dans le livret de *Défeuille sentimentale*, le double album live tout récemment couronné par une énorme boule dorée coupée en deux aux Victoires de la musique, raison de sa razzia médiatique en ville: «Nous avons été heureux.» Nous, c'est l'équipe de tournée, mais lui inclus. Un beau constat. A 51 ans, dont vingt-deux de succès continu en France, après dix albums en studio et trois en public, c'est pas trop tôt, mais c'est certainement mieux que jamais. Ce qui est drôle, c'est que le bonheur est venu justement en chantant des mots comme «Tout p'tit déjà c'est fou/Comme tout me foutait le dégoût».

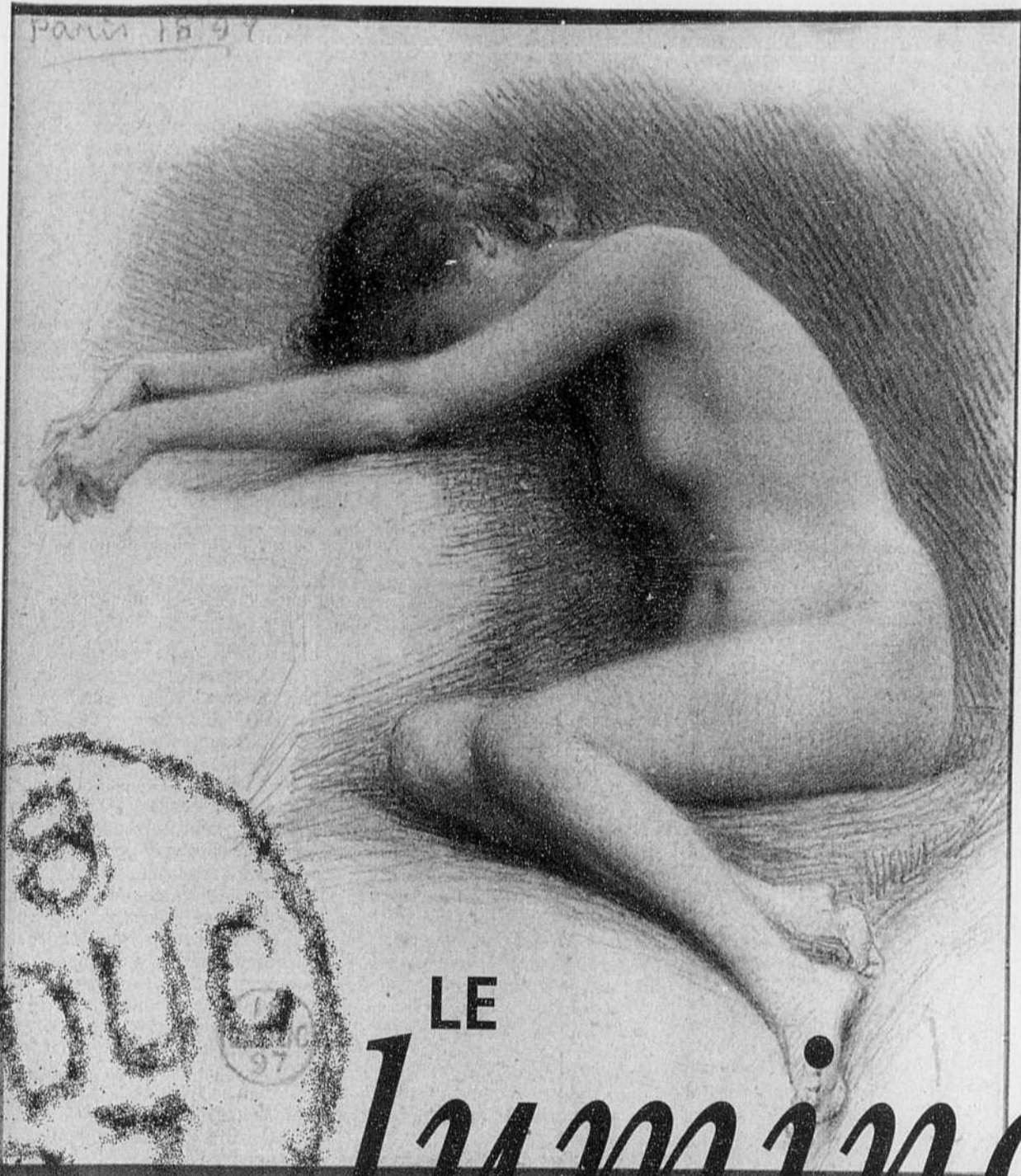
L'ébouriffé acquiesce, entre deux coups de charme à la serveuse du bar de l'hôtel. «C'est vrai, tout est là. Au fond, quand j'ai commencé à chanter, c'était pour me purger. J'avais pas été trop gâté par la vie, j'étais assez malheureux. Alors, je me suis mis aux chansons en désespoir de cause, j'ai essayé de dire les choses différemment, et j'ai aimé ça. J'aime tellement faire des chansons, alors que j'aime pas tellement le reste de la vie, la politique, le sport. Finalement, cette espèce de mélancolie, de solitude, de peu d'enthousiasme que j'avais à l'existence a transformé ma vie en petit conte de fées.»

Euphorique, le Souchon

Vous avez vu l'un ou l'autre des spectacles au Spectrum, pendant les FrancoFolies de Montréal à l'été 1994? C'était idem, j'en témoigne, devant 12 000 spectateurs au parking Saint-Jean d'Acres à La Rochelle, ou devant les 7000 de la Place de l'hôtel de ville à Spa: le même Souchon aux grands gestes euphoriques, aux monologues jouissifs et un peu surréalistes qui causaient bergères, pintades et Sharon Stone personnelle (il y en a trois sur l'album), le Souchon lanceur et receveur de balles comme dans la chanson qui amorce *Défeuille sentimentale*. *Chanter c'est lancer des balles*. «Chanter, ça m'a permis d'être regardé, ça m'a donné les sourires des gens quand je les croise dans la rue. Ce petit signe qu'on me fait quand on me reconnaît, c'est la petite balle qui fait plaisir.»

Souchon fourmille de moments heureux qui se détachent des «65 000 kilomètres de plaines, de rivières, de montagnes, de forêts» traversés pendant l'année de tournée.

VOIR PAGE B2: SOUCHON



ERATO
(MUSE ENDORMIE),
HUILE SUR TOILE
D'OZIAS LEDUC,
COLLECTION
PARTICULIÈRE.

LE *lumineux* PEINTRE DE SAINT-HILAIRE

JENNIFER COUËLLE

L'art a une âme et l'art aussi pense. «L'artiste crée un Univers dont il ne peut s'exclure [...] Penser un Univers, lignes, formes ou couleurs; c'est créer un Univers — un Univers spiritualisé. Réaliser cet Univers, c'est sortir de son égoïsme», disait Ozias Leduc. L'art, encore, a donc un sens. Le dépassement et l'élévation de soi, ce très grand artiste d'ici a qui l'on rend aujourd'hui ses lettres de noblesse et aspirait de toute sa quiétude.

À la fois peintre religieux et peintre profane, ce maître de deux siècles, d'une peinture tant éthique que plastique, fait l'objet d'une importante rétrospective inaugurée cette semaine au Musée des beaux-arts de Montréal (*Le Devoir* en parlait dans son édition du mardi 20 février).

Né en 1864 et mort 91 ans plus tard, Ozias Leduc fut un créateur prolifique sur plus de 70 ans de carrière. Produite par le MBAM en collaboration avec le Musée du

Québec, Ozias Leduc: une œuvre d'amour et de rêve, avec ses quelque 250 peintures, dessins, études, livres et vitraux, est la première manifestation de cette envergure à être consacrée au lumineux peintre de Saint-Hilaire.

L'entreprise est dirigée par le professeur d'histoire de l'art Laurier Lacroix qui a agi à titre de commissaire, avec comme chargées de recherche Arlene Gehmacher et Monique Lanthier. Un comité scientifique composé de plusieurs spécialistes a également travaillé de près à la réalisation de cette exposition et de la publication exhaustive et admirablement conçue qui l'accompagne.

Bien que l'histoire de l'art québécoise ait été clémente envers cet artiste aux façons symbolistes — dont les paysages, portraits, natures mortes et fresques saintes (Leduc a signé plus de trente décorations de chapelles, d'églises et de cathédrales) plaisaient à l'époque tant à

Ozias
Leduc était à
la fois peintre
religieux et
peintre
profane

VOIR PAGE B2: LEDUC

Les Jeunesses Musicales, la maison de la culture Frontenac et la Banque Nationale présentent

SEMAINE DE LA MUSIQUE POUR JEUNE PUBLIC 3 AU 10 MARS 1996 JOUONS ENSEMBLE!

Concert d'ouverture:
Angèle Dubeau
et le flûtiste
Alain Marion

Profitez du congé scolaire pour
voir des spectacles musicaux
conçus pour les jeunes
de 5 à 12 ans et leurs familles



GRATUIT

15 spectacles:
Musique classique
Folklore québécois, cajun et africain
Moyen âge et Renaissance
Musique électronique,
Chant choral, Jazz

Information et laissez-passer:
Maison de la culture Frontenac
(métro Frontenac)
2550, rue Ontario Est, Montréal
(514) 872-7882



Porte-parole officielle



LEDUC

Une œuvre d'amour et de rêve

SUITE DE LA PAGE B1

l'élite intellectuelle et novatrice qu'aux volontés plus conservatrices —, elle s'est appliquée à dresser un portrait plutôt pittoresque de Leduc, comme une figure isolée au fond de sa vallée. «C'est pourtant le contraire, dit le commissaire. Leduc était tout à fait intégré aux débats de société et aux enjeux culturels de son époque. Si son langage plastique était sien, ses idées n'étaient pas pour autant à rebours de celles de ses contemporains.»

A l'aide, donc, de dossiers comparatifs, avec l'inclusion d'œuvres de George A. Reid et Franklin Brownell pour l'iconographie des liseurs; de Clarence Gagnon et Adrien Hébert pour le rapport photographique-peinture; de Macdonald, Harris et M.-A. de Foy Suzor-Côté pour le paysage symboliste; et de Borduas, Lemieux, Simone Hudon et j'en passe pour le renouveau de l'art sacré, l'exposition fait sa part didactique pour situer Leduc dans un contexte commun de création. Si ces rapprochements sont pertinents d'un point de vue historique, sur le plan esthétique, notamment dans la dernière salle avec les représentations proloéto-religieuses de Lemieux, Wilfrid Corbeil, Maurice Raymond et les autres, le résultat laisse à désirer. Le choc visuel est plutôt brutal après avoir été plongé dans l'univers chatoyant, harmonieux et, presque toujours, plastiquement impeccable de Leduc. Quant aux autres points de comparaison, ça va déjà mieux. Les «intrus» sont moins nombreux, et les sensibilités et styles picturaux, à l'exception peut-être du Harris aux larges plages de couleurs criardes, jurent moins fort.

Les deux Leduc

Dans un effort de réconciliation les productions de Leduc le peintre-décorateur de lieux sacrés et Leduc le peintre de chevalet, l'accrochage de cette exposition divisée en quatre parties — depuis les natures mortes et portraits d'avant le pèlerinage parisien de l'artiste en 1897 jusqu'à la période

après 1922 intitulée Entre symbolisme et nationalisme, en passant par les paysages allégoriques de 1897 à 1911 et les paysages symbolistes, les portraits d'amis intimes et encore, de 1912 à 1921 — fait un aller-retour continu entre le gagne-pain liturgique de l'artiste et son œuvre laïque. «Entre l'une et l'autre de ces pratiques, explique M. Lacroix, Leduc poursuivait les mêmes rêves, les mêmes recherches et le même désir d'élévation de corps et d'esprit. Le sujet, poursuit-il, ne fait que très peu de différence finalement, le fil conducteur ici est dans la forme et l'esprit.» D'ailleurs, si paradoxal que cela puisse paraître, il semblerait que les heures passées à illustrer l'Histoire Sainte, à représenter



Ozias Leduc, La Liseuse

des sujets convenus, aient permis à Leduc d'approfondir et de peaufiner sa connaissance de la ligne et de la couleur. Et hop! pour la complexité entre modernisme et catholicisme...

Aussi inspiré qu'inspirant

Trêve de plaisanterie, outre quelques petits agacements muséologiques — tels les couleurs inutilement vieillottes des murs, l'inélegance et l'effet portraits de famille de l'encadrement commun d'une série de petites pochades, et la difficulté, par endroits, de déchiffrer les chassés-croisés entre les regroupements thématiques et chronologiques —, cette exposition donne à voir la production singulière et profondément touchante d'un artiste aussi inspiré qu'inspirant. Mis à part quelques portraits plus tardifs, dont celui de Florence Bindoff, daté 1931-3535, qui sont plutôt rigides et malhabiles, surtout à la lumière de la fluidité et du rendu pour ainsi dire parfait du travail antérieur de l'artiste, l'ensemble des œuvres ici exposées témoigne du coloriste exquis et du dessinateur accompli qu'était Ozias Leduc. Et pour l'aura spirituelle qui traverse son œuvre, elle y est. Il faut voir. Il est des choses que les mots ne peuvent rendre. Ozias Leduc: une œuvre d'amour et de rêve est en place au MBAM jusqu'au 19 mai.

SUITE DE LA PAGE B1

«C'est parfois les décors, des scènes sur la Côte d'Azur en plein air au bord de la mer, ou des arènes antiques jolies comme tout. Ou alors c'est la qualité des gens. En Bretagne, ils étaient deux cents jeunes de 15-16-17 ans qui se sont pris les mains et qui ont dansé à la bretonne sur *Le Bagad de Lahn Bihoué*, une chanson pseudo-bretonne qu'on avait inventée, moi et Laurent» (Voulzy, son fidèle collaborateur). C'est comme un salut, un baiser.»

— Et le Spectrum? «Ici, j'étais débutant. Je me retrouvais comme il y a vingt ans à Paris. Je me disais: les gens me connaissent pas, est-ce qu'ils vont comprendre mes histoires, ce ne doit pas être le même humour exactement, ils ont un accent, je dois avoir un accent pour eux, j'avais très peur. Et ça s'est plutôt pas mal passé, quoi. J'étais très soulagé et très heureux.»

Au début, c'était nettement plus difficile, même s'il avoue avec un brin de fierté ne jamais s'être fait jeter. «J'attends ça pour la fin de ma carrière», ironise-t-il. Huées, tomates pourries, connaît pas, fut-ce les toutes premières fois, quand il s'amenait autour de 1963 dans les cabarets rive-gauche, pétri de Brel, Ferré, Brassens «et de votre Félix». Souchon rigole en se tripatouillant la mémoire. «C'était un peu cucul-lapraline, je chantais des trucs pas bien du tout qui disaient des choses pompeuses comme «Bûcheron, le manche de ta cognée a pris la forme de la main/Mais la sueur coulant de tes bras noircit le morceau de bois» (Il rigole.) Heureusement, les gens étaient gentils.» La galère, c'était aussi courir un tour cycliste en première partie d'Antoine, en 1971. «On suivait la course, qui s'appelaient Le Midi libre, et le soir, à la fin d'étape, ils déplaient un podium d'un camion, et je chantais deux chansons avec ma guitare, avant Antoine. Je me souviens surtout que j'avais une hépatite virale et que je ne le savais

SOUCHON Et vive les copains!

pas, je pensais que j'avais la grippe, donc je prenais du whisky pour me donner du courage, et ça ne m'arrangeait pas du tout. J'étais encore plus fatigué qu'aujourd'hui.»

Ses intérieurs n'étaient pas moins chamboulés en 1975 sur la scène légendaire de l'Olympia, en lever de rideau pour Jean-Jacques Debout. «J'avais une chanson qui avait un peu marché, qui s'appelaient *J'ai dix ans*. Un lundi, ma maison de disques me dit: mercredi, tu fais l'Olympia. Bruno Coquatrix, qui était le directeur de l'Olympia, un grand monsieur qui avait connu tout le monde, était derrière le rideau le soir de la première, comme le voulait la tradition. Il m'a dit: «tu vois, coco, ce que tu viens de faire, c'est de la merde, mais t'as quelque chose dans les yeux, ça va marcher pour toi». Ça m'avait impressionné. C'était un connaisseur.»

Redevable à la confrérie

D'Olympia en Olympia (il l'a fait six fois, quatre en vedette), nous voilà causant de Maxime Le Forestier, qui vient justement d'y passer, et que l'on a tous deux vu. Ce qui nous ramène au bonheur, dont Souchon est redevable un peu beaucoup à la grande confrérie des copains chanteurs français. Fallait entendre sa liste d'épicerie aux Victoires, quand il a appelé aux radios françaises paniquées par les quotas l'existence de Thomas Fersen, Dominique A., Didier Sustrac, Princess Erika, Gérard De Palmas et des Cherche-midi... Il faut aussi constater sa participation d'office aux albums collectifs, aux deux volumes de *Sol En Si* (Solidarité Enfant Sida), aux émissions des Restos du cœur. «On est étonnamment liés, les chanteurs français. On s'aime bien, on s'admire, il n'y a aucune concurrence. Plus ça marche pour Jean-Jacques Goldman ou Francis Cabrel, mieux c'est pour moi et pour les autres. Quand les gens vont acheter un disque de Cabrel, ils verront peut-être celui de Thomas Fersen.»



PHOTO JACQUES GRENIER

L'image même du bonheur...

«Pour la plupart, continue-t-il, les chanteurs sont des gens attachants, qui font bien leur métier. Michel Jonasz a fait des choses extraordinaires, il se donne à fond pour *Sol En Si*. Jean-Jacques Goldman travaille comme un fou pour les Restos du cœur. Et on aime vraiment se retrouver. Pour l'émission que l'on vient de faire, j'ai chanté avec Vane-

sa Paradis, et *La Javanaise* avec Jane Birkin et Julien Clerc.» Il sourit avec ce qui lui reste de tonus musculaire. «J'ai même chanté avec Francis et Jean-Jacques une vieille chanson de Johnny Hallyday et Sylvie Vartan qui s'appelle *J'ai un problème*. C'est Francis qui me dit: «j'ai un problème, je crois bien que je t'aime...» L'image même du bonheur.

Souvenirs d'André Breton

Il y a cent ans est né André Breton. Notre collaborateur Naïm Kattan a fait partie en 1947 et 1948 du groupe surréaliste à Paris. Il eut alors l'occasion de connaître le maître du surréalisme et de s'entretenir fréquemment avec lui.

NAÏM KATTAN

«Je vous présente le chef de notre groupe de Bagdad.» C'est ainsi qu'André Breton me présente à l'assemblée lors d'une de ses deux réunions hebdomadaires du groupe surréaliste à Paris.

J'avais 19 ans et je venais de débarquer à Paris. Quelques années auparavant, j'avais découvert le surréalisme grâce à Simon Watson Taylor, le chef du groupe surréaliste de Londres qui, pendant la guerre, faisait partie, comme artiste, des forces armées britanniques et qui avait fait un bref séjour à Bagdad. J'ai écrit alors, en arabe, plusieurs articles sur le surréalisme. A la fin de la guerre, toujours grâce à Taylor, j'avais pris contact avec Breton, à Paris, avec Marcel Mariën, qui était alors le chef du groupe belge...

La réunion du groupe surréaliste de lundi se tenait au café Blanche non loin de la rue Fontaine où habitait Breton. Une salle était réservée au groupe au premier étage. Délégations on ne peut plus formelles: ordre de jour, discours préparé par l'un des membres, discussion.

Moins formelle, la deuxième réunion hebdomadaire était convoquée le jeudi après-midi au café des Deux Magots.

Breton agissait en maître des lieux. Sa courtoisie, la douceur de son débit ne masquaient nullement

à cette page et de le signifier au journal.

Après la réunion, je me suis précipité pour féliciter Younane. Égyptien, peintre, j'avais lu sa traduction, en arabe, d'*Une saison en enfer* de Rimbaud. Nous parlions notre langue commune, l'arabe et Ramsès Younane devint mon guide. Il me signala les noms des écrivains et des artistes présents à la réunion et que j'allais côtoyer par la suite: Victor Brauner, Benjamin Péret, Jacques Hérold, Bakst, Toyen, Tarnaud, Gaston Criel...

Des scrupules

Je fis part à Ramsès de mes scrupules. Nous étions, à Bagdad, trois ou quatre à nous intéresser au surréalisme. De là qu'il y ait un groupe avec un chef n'était-ce pas de l'ironie de la part de Breton? Ramsès n'en était pas sûr. De retour d'Amérique, Breton cherchait à reconstituer le surréalisme. Celui-ci, disait-il, était bien vivant et son influence s'étendait aux quatre coins du monde. Et puis, à l'époque, Bagdad c'était encore l'exotisme. Ramsès me conseilla surtout de ne pas contredire Breton.

Certaines soirées réservaient pour moi des surprises et je me perdais dans les méandres de débats à propos du comportement de tel ou tel surréaliste. Je me trouvais parmi des personnages éminents et leurs controverses me ramenaient à mes conflits d'écolier! Cependant, je buvais les paroles de Breton quand il nous faisait part de ses découvertes. Ainsi, deux séances furent consacrées à l'écrivain mauricien Malcolm de Chazal. Breton nous lisait des pages de textes pour la publication desquels il allait intervenir chez Gallimard. Et il y avait la soirée d'hommage à Swedenborg, le précurseur.

A part les amitiés nouées et dont certaines sont toujours vivaces, ce qui me reste aujourd'hui de ces soirées c'est la soif de liberté que, paradoxalement, Breton n'hésitait pas à imposer de toute son autorité. Nous vivions alors à l'heure du marxisme et de l'existentialisme, de la mode et de ses ukases. Breton nous insufflait un esprit de fraîcheur et d'indépendance. Le surréalisme vivait de son inconditionnel appel à la liberté et ne survivait pas s'il succombait à des mots d'ordre.



PHOTO ARCHIVES

André Breton

Je m'étais absenté des réunions pendant deux semaines. A mon retour, Breton m'accueillit avec une chaleur inusitée. Les bras autour de mes épaules:

«Alors, cela va mieux? me demandait-il.

Je ne comprenais pas.

— Oui», balbutiai-je.

Pour Breton, la liberté se défendait aussi par la discipline et celle qu'il exigeait était l'assistance aux réunions. Je ne pouvais donc m'absenter que pour cause de maladie. De plus, son idée de la liberté ne pouvait se dissocier de l'éthique. J'ai mis du temps à comprendre tout le soin qu'on mettait au cours des réunions à condamner le comportement personnel de tel ou tel surréaliste, insistent-ils à l'étranger. Il existait un lien entre la malhonnêteté personnelle et celle de l'esprit. On ne pouvait pas être un artiste libre en même temps qu'un escroc. J'ai compris aussi que le respect scrupuleux voué par Breton à la langue française, et il est indéniablement l'un des grands stylistes de notre époque, relevait d'un même souci, d'une semblable volonté de discipline. Obéir aux règles de la grammaire était, pour lui, une exigence éthique. L'artiste ne doit pas refuser les débordements du rêve et du désir s'il sait les saisir, s'il est apte à les inscrire, quitte à les harnacher. Il ne suffisait pas à Breton de mettre en question l'art et la littérature de son temps. Il en proposait d'autres.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi 27 et jeudi 29 février
20 h

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef
GARRICK OHLSSON, pianoADAMS Short Ride in a Fast Machine
DVORAK Concerto pour piano
PROKOFIEV Symphonie n° 5Commanditaire le 27 :
COGECOBILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$
(taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant : 10,00 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Lundi 4 et mercredi 6 mars • 20 h

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
FRANK PETER ZIMMERMANN, violonBEETHOVEN Leonore 3, ouverture
SIBELIUS Symphonie n° 6
BEETHOVEN Concerto pour violonCommanditaire le 6 :
BANQUE CIBCBILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$
(taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant : 10,00 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Mercredi 6 mars • 10 h 30

LES MATINS SYMPHONIQUES

METRO

CHARLES DUTOIT, chef
CHANTAL JUILLET, violonBERG Concerto pour violon
MAHLER Symphonie n° 1

BILLETS : 16,00 \$ (taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant : 10,00 \$ (Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245

842-9951

RÉDACTEURS EN CHEF
avec Pierre MaisonneuveLE DIMANCHE 11h30
EN REPRISE 16h30

L'information continue

Offert sur le câble

COMME CHEZ LES GRECS
de Steven BerkoffSALLE FRED-BARRY
du 21 février au 23 mars
Du mercredi au samedi, 20h30Mise en scène-Bernard Laviole
Trad./Adap.-Louise Ringuet
Ass./Régie-Chantal Morasse
Conception-Pierre Cardinal,
Stan Kwiecien, Benoit RousseauAvec
Anne-Marie Desbiens
Alain Fournier
Diane Oulmet et
Aubert PallascioRéservations:
NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Fred-Barry 253-9974QUATUOR
MORENCY

LUNDI 4 MARS À 20H

SALLE PIERRE-MERCURE

STÉPHANE LEMELIN

2E QUINTETTE DE FAURÉ

PANNETON/ST-SAËNS

9 8 7 - 6 9 1 9

I MUSICI

Solistes
KEVIN McMILLAN, baryton
ELEONORA TUROVSKY, violonRota Concerto pour cordes
Hartmann Concerto pour violon et orchestre à cordes
Dvorak Nocturne, opus 40
Mahler Lieder eines fahrenden Gesellen
Chants d'un compagnon errant (arr. par Schoenberg)
Mahler Adagietto de la 5^e symphonieI MUSICI de Montréal
VIELE TUROVSKY
Billets:
18,50 \$ 14,50 \$ 13 \$
Taxes en susSalle de concert Pollack
Pollack concert hall
555, rue Sherbrooke OuestLe jeudi
7 mars, 20 hNORTEL
Commanditaire principal
Saison 1995-1996CBC
Stereo 93.5CIBC
Le Centre
Musique - L'ArtArticulé
844-2172

LES ARTS

Ci-gît une librairie

1970-1996

Ci-gît la Librairie Encyclopédique dont le souvenir ira en rejoignant tant d'autres au cimetière des belles et fausses idées que les Québécois se font de leur culture.

Ainsi aurait pu se lire la modeste annonce que son propriétaire, Denis Houle, publie en nos pages pour annoncer plus sobrement son solde de fermeté. J'y suis passée un midi, coupable de rafler à moitié prix quelques ouvrages anciens de François Hertel dont je tente depuis peu de rapailler tout l'œuvre.

L'histoire est simple et brutale. Il y a d'abord le loyer. La librairie est sise rue Sainte-Catherine en face de la station de métro Beaudry, et les propriétaires de l'édifice ne cessent de faire monter les enchères même si les locaux vides se multiplient alentour. Il y a ensuite la récession, terminée pour les banquiers mais pas pour les commerçants; Denis Houle a mangé toutes ses économies, en espérant une éclaircie, avant de déclarer forfait. Il y a enfin la clientèle. Installée dans le quartier de la télévision depuis 1980, la librairie «ancienne et moderne» a connu de beaux jours mais n'a cessé, depuis le tournant des années quatre-vingt-dix, de perdre des fidèles au fur et à mesure des compressions de personnel à Radio-Canada, à Télé Métropole, à Radio-Québec.

N'empêche, la mathématique des loyers, de la récession, et des damnées coupures ne saurait tout expliquer. Des centaines de salariés de la radio et de la télévision publique et privée passent encore dans le coin,



LISE BISSONNETTE

certain y vivent, ce sont même eux qui ont revitalisé le quartier en y rénovant les modestes duplex et triplex d'un est du centre-ville à l'abandon. S'y est aussi confirmé, depuis une dizaine d'années, le village gai dont la population consomme normalement plus de produits culturels que la moyenne. Mais par un étrange phénomène, cette agglomération d'habitants plutôt scolarisés et cultivés a fait apparaître une kyrielle de bars et de restaurants et chassé la vie artistique. Le Quimétoscope, populaire cinéma de répertoire, a fermé ses portes, ainsi que le théâtre Félix-Leclerc. D'autres librairies «anciens et modernes» ont quitté le quartier où le plus célèbre d'entre eux, M. Caron, avait donné ses lettres de noblesse à leur commerce.

C'est étrange, rappelle M. Houle, mais l'arrivée de l'Université du Québec à Montréal a eu le même effet pervers au Quartier latin. La Librairie encyclopédique, il l'avait d'abord fondée en 1970 rue Saint-Denis, entre la

rue Maisonneuve et la rue Ontario. Il y en avait une dizaine dans le quartier. L'UQAM s'est construite et un jour de printemps, en 1980, le propriétaire a exigé le double du loyer. Les libraires ont fui l'un après l'autre, remplacés là encore par les bars et restaurants. La rue Saint-Denis est devenue une gargote à ciel ouvert, dont la seule vie intellectuelle se cache à la Bibliothèque nationale, qui ne rêve elle aussi que de déménager.

Où vont émigrer nos libraires, en attendant d'être encore délogés par quelque développement intellectuel? Les havres se font rares. Rue Amherst, François Côté a fermé boutique pour la deuxième fois en une dizaine d'années. Tout près, son collègue Giacomo Falconi pourrait faire de même et s'établir comme plusieurs autres à la campagne; ils réduisent les frais et se contentent désormais d'offrir les livres par catalogue à des clients qu'ils rencontrent une fois l'an à la Foire du livre ancien.

Denis Houle, pour sa part, n'a même pas les moyens d'en faire autant. Il verra en avril, à la fin. Et il ignore encore où ira le fonds qu'il n'aura certes pas entièrement soldé.

Il y restera de tout, des livres d'art et des missels, d'obscures revues épuisées et des poèmes en recueils jaunés mais non découpés, du Minou Drouet et du Eugène Achard, des œuvres d'avant-hier et des œuvres d'aujourd'hui, le best-seller au bout de sa route et le compte d'auteur qui n'a jamais décollé. Parfois des trésors: il n'est arrivé d'acheter les trois tomes des mémoires de Georges-Émile Lapalme, premier valeureux titulaire du ministère des Affaires culturelles, pour découvrir de retour à la maison qu'il s'agissait d'exemplaires corrigés

tout au long de sa main. Ce sont des secrets qui vous prennent à témoin, ces livres qui ont appartenu à d'autres, cet Hertel qui signe un envoi au sculpteur Robert Roussil ou à une Julie inconnue. On ne les lit pas de la même façon.

Peut-être est-ce le rapport aux livres, justement, qui menace les librairies anciennes. La littérature prend le trajet des yaourts, périme après date fixe. «Je suis désolé, je n'ai pas encore lu votre livre», disent aux écrivains des lecteurs contrits, convaincus que le scribe leur en voudra de ne pouvoir causer de sa dernière œuvre. Comme si les éditeurs mettaient de la laitue en marché, et comme si le livre était une affaire de «saison littéraire» au terme de laquelle la prose perdrait de sa fraîcheur et le propos romanesque de son intérêt. Pourtant je vous jure que parcourir *Cent ans d'injustice?*, l'opuscule où François Hertel faisait l'autopsie de la fédération canadienne il y a près de vingt ans, à contre-courant de l'euphorie de l'Expo, m'a replacé les idées post-référendaires mieux que tout ce qui en spéculait aujourd'hui.

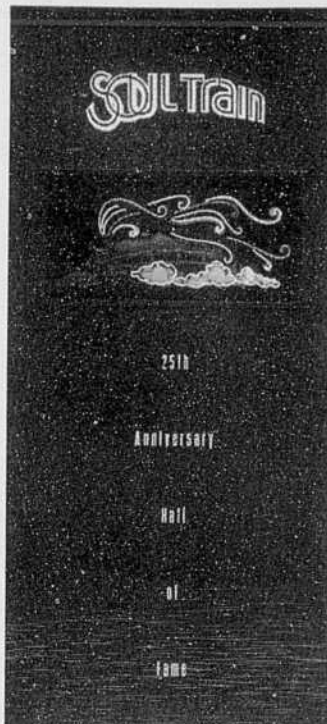
Mais il y a pire encore que d'oublier ceux qui avaient tout prêté de nos petites histoires. Le plus pervers, comme le répète mon amie Clémence, c'est de ne plus lire Alfred Desrochers. Il est là le poète, tragique et fort, parmi les livres anciens que les jeunes pensent «usagés», au sens des voitures. Plus elles ferment, les librairies qui le tiennent, plus nous le perdons, lui et les autres de même grandeur. Quand Denis Houle décrochera son écriteau, il y aura un vide plus grand que celui de la vitrine, sur la Catherine qui noie son chagrin au bar.

LA VITRINE DU DISQUE

La stérilisation de la musique soul en trois compacts

SYLVAIN CORMIER

SOUL TRAIN 25TH ANNIVERSARY
HALL OF FAME
Artistes divers
Coffret, MCA



Soul Train, c'est depuis vingt-cinq ans l'*American Bandstand* afro-américain. *American Bandstand*? Mais si, mais si, rappelez-vous, la légendaire émission de télé, née à Philadelphie dans les années cinquante, qui fit danser le rock'n'roll, le twist, le jerk, le hully gully, le hustle et le disco à l'Amérique, animée pendant près de trois décennies par Dick Clark, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'*America's Oldest Teenager* se trouve finalement trop vieux et se recycle dans les émissions de bloopers et la vente par correspondance d'oldies but goodies. Le succès d'*American Bandstand* et de ses ersatz n'a jamais tenu qu'à un seul et unique principe, inlassablement répété, génération après génération, par les ados qui s'y trémoussaient, pour lesquels la valeur intrinsèque d'une chanson se résume à un seul critère: «It's got a great beat, and you can dance to it!»

Soul Train, à sa première diffusion le 17 août 1970, c'était pareil, à ceci près que tout le monde sur la piste de danse avait l'air de George Thurston (Boule Noire). C'est une

émission importante, voire essentielle, en cela que tous les courants majeurs de la musique afro-américaine du dernier quart de siècle s'y sont succédés, du soul black power de Marvin Gaye au hip hop de *Naughty By Nature*. Un splendide coffret en simili-cuir, doté d'un livret grand luxe, souligne l'anniversaire: en trois disques, tous les artistes d'envergure,

re, y compris Al Green, Curtis Mayfield, Stevie Wonder, Earth, Wind & Fire, Gloria Gaynor, Luther Vandross, Whitney Houston, Janet et Michael Jackson, Donna Summer et Soul II Soul, sont représentés.

Bel achat récapitulatif, donc? Pas nécessairement. Écoutés dans l'ordre à peu près chronologique des disques, les cinquante-huit titres font la triste chronique d'une lente mais sûre dégénérescence: depuis le milieu des années soixante-dix, en fait, le soul se perd, et la musique noire est de moins en moins noire. Et l'on comprend enfin où la décoloration s'est produite: dans les studios, à partir de l'époque disco. En 1970, on était en pleine apogée: l'étiquette Motown de Detroit régnait toujours avec Marvin Gaye, les Jackson Five, les Temptations et Stevie Wonder, Stax enregistrant les Staple Singers à Memphis, Hi Records révélait le futur révérend Al Green. Le funk se développait furieusement en d'autres lieux. James Brown était encore le *Soul Brother Number One*. Le premier des trois disques n'est pas formidable pour rien: on passe du *Respect Yourself* des Staple Singers au *Theme From Shaft* d'Isaac Hayes, puis de l'ultra-sensuel *Let's Stay Together* d'Al Green au *Papa Was A Rolling Stone* des Temptations. De l'âme en concentré.

La charrue avant les bœufs

Et puis vint le disco. C'était quoi, le disco? C'était la charrue avant les bœufs. C'était le beat avant, la chanson après, alors que le rythme avait jusque là toujours été induit par le groove naturel de la musique. Le disco, c'était aussi l'empire des studios multi-pistes ultra-sophistiqués sur l'expression personnelle. Je généralise, bien sûr: il y avait du bon dans le lot, Barry White et Donna Summer en tête. Mais bon, voilà, il se trouve que rien ne s'est arrangé dans les années qui ont suivi. Les chanteurs, chanteuses et groupes afro-américains, dont la volonté d'élévation dans l'industrie du disque était parfaitement légitime, ont peu à peu pris possession des meilleurs studios de Los Angeles, et ils y ont gravé des disques de plus en plus techniquement irréprochables et luxueux, d'où la portion de soul a été progressivement amenuisée. Un processus de stérilisation, d'aseptisation qui nous a valu les incolores Whitney Houston, Luther Vandross, Michael Jackson, Johnny Gill, Babyface, Tevin Campbell et autres All-4-One qui peuplent les deux autres compacts du coffret.

Le rap, le hip hop, l'acid jazz et toutes les variantes des musiques sorties des rues et des ghettos de l'Amérique depuis le milieu des années quatre-vingt claironnent le retour inespéré du soul, d'abord rameuté en échantillonnages, puis mêlé plus organiquement aux rythmes. Les Snoop Doggy Dog, Ice-T, Dr Dre, Coolio et consorts brillent hélas par leur absence (seuls Queen Latifah et Naughty By Nature sont élus au panthéon). Trop chic pour accepter ces Noirs trop noirs à bord, le *Soul Train* ne les a pas attendus pour célébrer. Dick Clark non plus. Et on se demandera après pourquoi ils sont si agressifs.

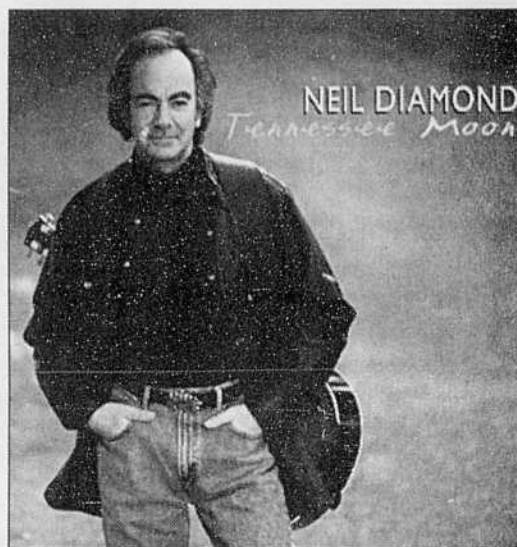
TENNESSEE MOON
Neil Diamond
Columbia (Sony)

Qu'avons-nous là? Un album country de Neil Diamond? Né Koah Kaminsky, Juif de Brooklyn, auteur-compositeur de la grande époque du Brill Building de Times Square en compagnie des Carole King, Neil Sedaka et Leiber-Stoller, méga-star pour adultes depuis plus de trente ans (date de son premier succès en tant qu'interprète, la tonifiante Cherry, Cherry)? Celui-là même. Bizarre? Opportuniste? Nettement moins qu'on pourrait le penser: en ces temps où la véritable musique populaire est passée au country par défaut, y retrouver la râpeuse voix et les mélodies caressantes d'un Neil Diamond est presque naturel. Il faut écouter la nouvelle version de sa *Kentucky Woman* (un tube en 1967) pour comprendre que bon nombre de ses chansons, de *Solitary Man* à *Sweet Caroline*, chevauchaient déjà de vertes vallées. Comme plusieurs des stars du country, de Kenny Rogers à Reba McEntire, la musique de Diamond demeure fondamentale-

ment pop: seul le traitement (décor de *pedal steel*, *pickings* de guitares acoustiques et *licks* de guitare électrique) détermine le genre.

De fait, on retrouve sur *Tennessee Moon* le Neil Diamond des beaux jours, dépoussiéré par les arrangements country, bien plus simples et plus chaleureux que l'approche Las Vegas des dernières décennies. Les dix-huit titres (un score généreux: les albums country dépassent rarement la douzaine) sont la plupart de bon niveau et une majorité de ballades n'empêche pas les occasionnels *No Limit* et *Talking Optimist Blues* (*Good Day Today*) de ruer joyeusement dans les bosquets. Mais ce sont les duos que l'on retient: la royorbissonnienne *Remember For A While* chantée avec Raul Malo des Mavericks, la sombre *One Good Love* avec Waylon Jennings (que de notes bââââââââââ!), le doux country-blues *Blue*

Highway avec la guitare encore souple du vénérable Chet Atkins. A quelques trop faciles ballades près, c'est tout bon. Ce l'était au moins autant en spectacle au vieux Ryman Auditorium de Nashville, où l'émission spéciale de ce soir (*Neil Diamond: Under A Tennessee Moon*, ABC, 22h), a été enregistrée le 12 février dernier. C'est moi qui vous invite.



OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Concert
de Pâques

Mercredi 3 avril • 19 h 30
Basilique Notre-Dame

NOUVEAU

Iwan Edwards,
chef

Choeur de l'OSM

Lyne Fortin,
sopranoMary Ann McCormick,
mezzo-sopranoGordon Gietz,
ténorJohn Fanning,
baryton

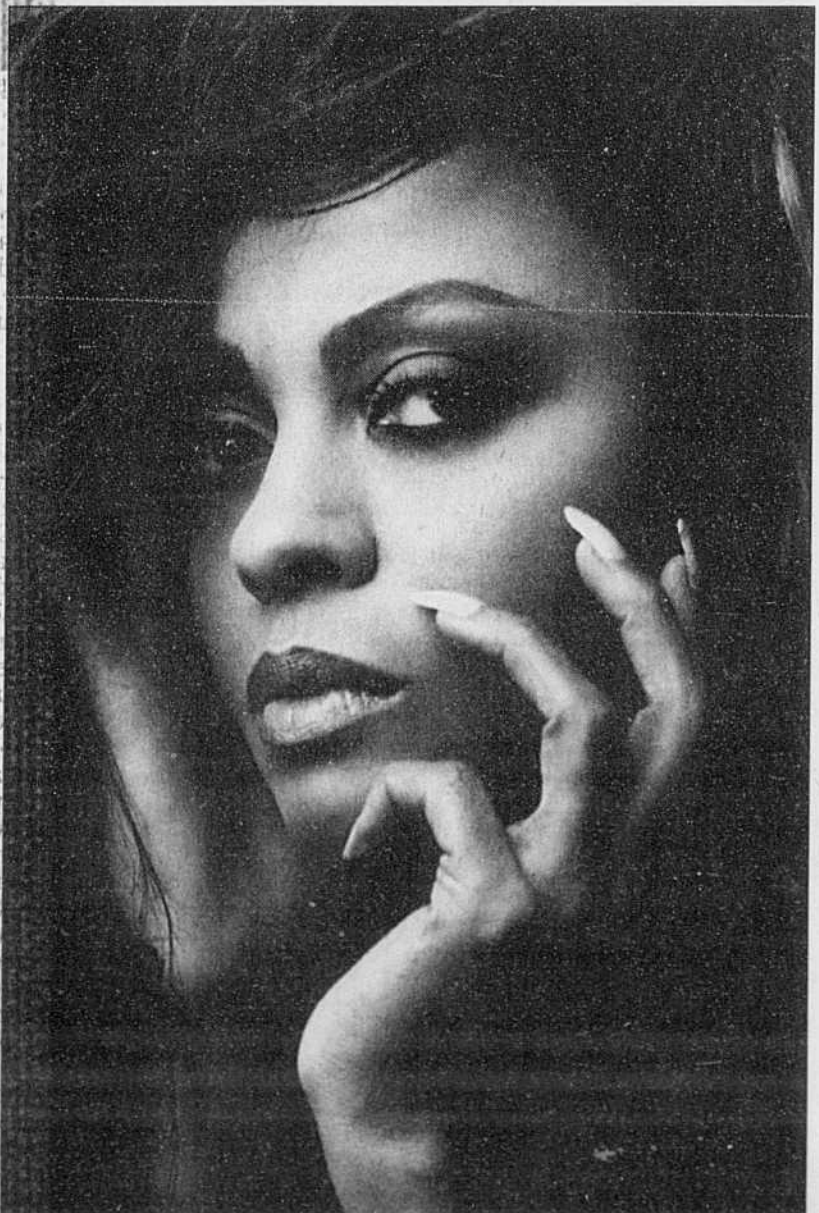
MOZART

Requiem K 626

PERGOLESI

Stabat mater

Billets : 29,00 \$, 18,50 \$, 9,75 \$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM / 842-9951 • à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245



SOURCE DON CORNELIUS PRODUCTIONS

Dians Ross, célèbre chanteuse du groupe The Supremes.

JACQUES PARIZEAU: LES DERNIÈRES HEURES... Un document exclusif maintenant disponible en vidéo!



31 octobre 1995:
Au lendemain du référendum,
le premier ministre Jacques Parizeau annonce
officiellement sa démission de la vie politique.
Il révèle également qu'il a accordé, en exclusivité
le jour du scrutin, une entrevue au journaliste du
réseau TVA, Stéphane Bureau dans laquelle
il lui confiait sa décision.
Véritable testament politique, ce document exclusif
est considéré par plusieurs comme étant la meilleure
entrevue que M. Parizeau ait jamais accordée.

Jacques Parizeau:
Les dernières heures

1995, 52 min.

Conception et animation Stéphane Bureau,
Production Télé-Métropole inc.
en collaboration avec Les Productions de la Tête ChercheuseTVA CFP
VIDEO

14,95\$

LA BOÎTE NOIRE

4450, ST-DENIS 2e NIVEAU
MONTRÉAL, QC H2J-2L1 (514) 287-1249

LES ARTS

CINÉMA



John Malkovich (Mr. Hyde) empêche Julia Roberts (Mary) de crier lors d'une rencontre impromptue dans la maison du Dr Jekyll. PHOTO CLIVE COOTE

La servante de Mister Hyde

MARY REILLY
Réalisation: Stephen Frears. Scénario: Christopher Hampton d'après le roman de Valerie Martin. Avec Julia Roberts, John Malkovich, George Cole, Michael Gambon, Kathy Staff, Glenn Close. Image: Philippe Rousselet. Musique: George Penton. 118 min. Au Faubourg (v. o.) et au Berri (v. f.).

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il aura été souvent porté à l'écran le roman de Louis Stevenson *Docteur Jekyll et Mister Hyde*, par F. W. Murnau et Victor Fleming notamment. Et l'imagerie fantastique, les brouillards londoniens du XIX^e siècle qui baignaient cette histoire de dé-

doublement, face ombre et lumière d'un même homme, ont marqué l'imaginaire collectif.

Comment renouveler le thème au cinéma? En n'adaptant plus Stevenson, mais le même directeur photo: Philippe Rousselet, le même directeur artistique: Stuart Craig. Une voie périlleuse. Car qui cherche à répéter une formule, descend en général un cran plus bas.

Soyons justes. Le film a ses vertus, un climat d'abord. Tourné à Edimbourg et à Londres, *Mary Reilly* courtise les clairs-obscur, les ruelles embrouillardées, les intérieurs sombres et lambrissés, une atmosphère suffocante et intimiste qui épouse bien le thème et l'époque.

En vedette Julia Roberts et John Malkovich. Elle sera la servante dévouée à son maître, tirée du ruisseau après un passé douloureux où un père ivrogne la torturait, abusait d'elle. Il sera cet homme honorable, délicat et attentif, attiré par Mary mais muselé par ses bonnes manières, qui possède la face ombre que l'on sait, une propension à se transformer après absorption d'un élixir sinon en loup-garou, du moins en être fantasque, immoral et violent, assoiffé de sang et de stupre. Et la servante se laissera troubler par Mr Hyde. C'est de lui qu'elle rêvera la nuit venu, car la servante est double, à l'instar de son maître.

Stephen Frears a nuancé le double personnage masculin, en montrant l'universalité de sa bipolarité. Plutôt que de transformer totalement le docteur à l'heure du loup en lui faisant pousser des poils partout et en modifiant sa physiologie, il présente un John Malkovich parfaitement reconnaissable, plus jeune et chevelu, mais lui-même. C'est plutôt l'énergie qu'il dégage qui est différente. Le travail de l'acteur fut d'exprimer ces facettes avec le rictus dans la bouche et l'éclair dans le regard propres à Mister Hyde et ab-

sents du registre du bon docteur. Mais Malkovich est au naturel un acteur assez inquiétant et le contraste entre ses deux physiologies semble insuffisamment marqué pour frapper les esprits et convaincre.

Julia Roberts, actrice dotée d'un visage si intéressant, n'a pas un grand registre, mais elle s'y meut à l'aise. Ici sans passion manifeste, jouant d'intériorité, de ses grands yeux humides, mais faute d'avoir la profondeur requise, elle semble finalement assez statique.

Quant à Glenn Close, qui tient le rôle secondaire d'une maquerelle, on regrette que les cinéastes aient souvent tendance à la cantonner depuis *Fatal Attraction* dans les rôles de femmes sexuellement agressives, souvent de pures compositions, ici à la bouche vermeille, saisissante, abstraite et caricaturale.

Le cinéaste n'a pas voulu enfoncer le clou de l'horreur et du suspense à l'heure où le monstre sanguinaire frappe d'innocentes victimes. Il y a du sang mais pas trop et les rebondissements ne chevauchent nullement de gros sabots. Frears voulait que le film soit surtout une incursion psychologique en nuances et en demi-tons. Démarche louable, mais qui fait perdre ses griffes à l'histoire. Le scénario a gommé ses temps forts, s'est dilué en des zones grises et s'enroule sur lui-même sans secouer le public. Le thème réclamait ces chocs répétés, ces sommets de terreur, ces plages de silence. En bref, on se retrouve avec un *Mary Reilly* visuellement très réussi dans la gamme sombre, mais un peu ennuyeux, pas assez profond dans son incursion psychologique pour prendre le relais de l'horreur en nourrissant l'intrigue de façon souterraine, et sans le registre d'effets qui confère son sens au film d'horreur.

Cynisme européen, rêve américain

BEFORE AND AFTER
De Barbet Schroeder. Avec Meryl Streep, Liam Neeson, Edward Furlong, Julia Weldon, Alfred Molina. Scénario: Ted Tally. Image: Luciano Tovoli. Montage: Lee Percy. Musique: Howard Shore. Hollywood Pictures, États-Unis, 1995. Au Loews.

MARTIN BILODEAU

Bien que *Before and After* ne soit pas l'œuvre la plus aboutie de la période hollywoodienne du Français Barbet Schroeder, on y reconnaît tout de même la touche du réalisateur de *Reversal of Fortune* et de *Kiss of Death*, à savoir son cynisme bien européen, qui idéalise le rêve américain (*before*), pour ensuite l'écraser d'un grand coup de poing (*after*). Schroeder réalise ici un film sur la perte d'innocence d'une famille modèle, qu'un mensonge aurait pu sauver et que la vérité a brisée.

Dans cette famille idéale que dépeint Schroeder (et qui rappelle celle de *Cape Fear*, de Scorsese), les membres qui la composent sont étrangers les uns aux autres, vivent dans une maison cossue dont le confort repose essentiellement sur l'argent et les apparences. Ben (Liam Neeson), le père, est un sculpteur renommé au tempérament vif, sinon bourru. Carolyn (Meryl Streep), la mère sensible et compréhensive, est une pédiatre appréciée de sa petite communauté du Massachusetts. Leur progéniture leur ressemble: Jacob (Edward Furlong) est un adolescent rebelle et Judith (Julia Weldon) est une jeune fille empathique.

Le meurtre d'une adolescente, duquel est soupçonné Jacob, divise le couple. Convaincu de la culpabilité de son fils, Ben efface tous les indices qui pourraient l'incriminer. Convaincue de son innocence, Carolyn s'active à faire toute la lumière sur l'affaire. Or, la vérité, qu'elle apprend au détour d'une confession, n'est pas très convaincante et risque de jeter un blâme sur Ben, qui a éliminé les pièces à conviction. Une histoire montée de toutes pièces serait préférable pour innocenter et le fils, et le père. C'est du moins ce que prétend l'avocat (Alfred Molina) qui défend Jacob. Carolyn reste cependant convaincue que la vérité reste, au pays de

l'Oncle Sam, la seule planche de salut. Elle aura tout le temps d'y réfléchir.

Beaucoup d'éléments discordants composent la trame de *Before and After*. Pour appuyer la réflexion amère que font Schroeder et le scénariste Ted Tally (*Silence of the Lambs*) sur les fondements de la nation américaine, sur le dysfonctionnement de son système judiciaire, ceux-ci proposent des personnages qui, bien que campés par des acteurs de premier ordre, n'échappent pas à un certain psychologisme. Le gamin, par exemple, manque de profondeur. Liam Neeson s'en tire à meilleur compte, incarnant un Ben physique autant que vulnérable. Meryl Streep, en machine à larmes, convainc à moitié dans ce rôle étroit où elle n'exploite que la moitié de son immense talent. Enfin, Alfred Molina, dans le rôle-charnière de l'avocat, représente toute l'ambiguïté de la Justice, de ses fondements, de ses sujets; ce personnage, mi-Dieu mi-Diable, est malheureusement desservi par un scénario qui néglige d'en exploiter toutes les nuances.

Beaucoup d'éléments discordants composent la trame de *Before and After*

Au-delà de l'histoire du meurtre, en surface du film, Schroeder met au jour l'hypocrisie et l'émotivité démesurée des américains, allant même jusqu'à faire allusion à la Chasse aux sorcières; bouleversés par le meurtre de la jeune fille, les habitants de la petite ville de Nouvelle-Angleterre (le choix du lieu n'est pas innocent) réclament en effet la tête du gamin, et enjoignent la famille de quitter les lieux. Comme quoi la présomption d'innocence et le droit à la justice, principes stipulés dans la Constitution, ne font pas le poids devant la perspective exutoire d'un lynchage collectif. Tout comme Schroeder — qui n'a rien du tâcheron naïf tel que les cultive Hollywood — sait pertinemment que l'étude d'une petite communauté à laquelle il s'est livré, non sans heurts, reste emblématique d'un phénomène comparable à l'échelle nationale.



Consternés en apprenant que leur jeune fils aurait commis un meurtre, Meryl Streep et Liam Neeson tentent de mettre de l'ordre dans leur vie à jamais transformée... PHOTO JAMES BRIDGES

"Un film magnifique."
- Odile Tremblay, LE DEVOIR

"Dans un style dépouillé, réduit à l'essentiel, Claude Sautet signe son film le plus abouti."
- Luc Porrauli, LA PRESSE

"Un très très très beau film."
- Franco Nuovo, Bon Dimanche TVA

"...Un film sensible et rigoureux: servi par un fabuleux comédien."
- Eric Fourlyanti, VOIR

"Un film intelligent et raffiné."
- Francino Grimaldi, CBF Bonjour

"Sautet au top!... L'un des meilleurs films français de l'année."
- L'Événement du Jeudi

**Emmanuelle Béart • Michel Serrault
Jean-Hugues Anglade**

11 NOMINATIONS AUX CÉSARS '96
Prix Méliès
Prix Louis Delluc

NELLY et Mr. ARNAUD
Un film de CLAUDE SAUTET

LE MUSÉE DE MARGARET
Version française de MARGARET'S MUSEUM
Réalise par Mort Ransen

ANGELS & INSECTS
"SÉDUISANT, ÉTONNANT!"
— Valérie Létour, SAUT. BONJOUR!
réalisé par PHILIP HAAS

Centre-ville 649-FILM 2201 Avenue de la Montée • 649
DAUPHIN 721-6060 2395 Beaubien est • 649
LAVAL (Carrefour) 688-3684 2320 boul. Le Carrefour • 649
BOUCHERVILLE 449-6404 Côté de Montargis et Valée • 649
STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine • 649

FAUBOURG 932-2220 1415 Ste Catherine • 649
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Colonne • 649

Les films de Claude Sautet (Nelly & M. Arnaud)

Les films de Claude Sautet sont disponibles chez **ARTHI VIDEO**

380 ave. Laurier O. • (514) 270 2318

plus de 3000 films à la location et à la vente

GRAFFITI PARC DESIGN

AUTEUIL BEART
SCHNEIDER PICCOLI
MONTAND GARCIA
MONTAND SCHNEIDER
R. SCHNEIDER M. PICCOLI F. PERIER
ROMY SCHNEIDER
MONTAND PICCOLI
AUTEUIL BONNAIRE

les choses de la vie
Garçon!
César Rospide
Une histoire simple
Vincent, François, Paul et les autres...

Ne manquez pas notre cahier spécial

Le samedi 16 mars

Semaine Internationale de la rancophonie

Tombée publicitaire le 1^{er} mars 1996

LE DEVOIR

LES ARTS

À L'ÉCRAN

LES MUSTS

- ★★★★: chef-d'œuvre
- ★★★★: très bon
- ★★★: bon
- ★★: quelconque
- ★: très faible
- ☹: pur cauchemar

DEAD MAN WALKING

★★★★ 1/2

On sort commotionné de ce bouleversant *Dead Man Walking*. Deuxième long métrage du comédien Tim Robbins, d'une maîtrise exceptionnelle, tiré d'une histoire vécue, il raconte le rapport entre une religieuse et un condamné à mort pour meurtre et viol qu'elle accompagnera jusqu'à son exécution dans le pénitencier de La Nouvelle-Orléans. Magistralement interprété par Susan Sarandon et surtout Sean Penn dans la peau du criminel endurci, irrécupérable et pourtant fragile, filmé avec respect, sensibilité, humanité supérieure, *Dead Man Walking* évite tous les clichés du thème et nous livre une œuvre coup-de-poing, d'une puissance émotive qui laisse pantois.

A l'Égyptien.
Odile Tremblay

LEAVING LES VEGAS

★★★★

Mike Figgis livre un lancinant blues éthérique dans ce film impressionniste racontant la dérive quasi initiatrice d'un homme ayant tout perdu et qui se noie dans l'alcool à Las Vegas. Magistralement interprété par Nicolas Cage, sur une musique envoûtante de Figgis lui-même, cette œuvre à petit budget, sensible, humaine, aux résonances bukowskiennes, résonne comme un moment libre de cinéma. Au Loews.

Odile Tremblay

BROKEN ARROW

★★★★ 1/2

De John Woo, ce cinéaste de films d'action venu de Hong-Kong et en qui Hollywood reconnaît, à juste titre, un immense talent. John Travolta et Christian Slater prêtent leurs traits à deux pilotes de bombardiers soudain devenus ennemis lorsque le premier vole à l'État deux têtes nucléaires et réclame au Pentagone une rançon, faute de quoi... Ce thriller musclé et spectaculaire laisse les spectateurs ravis à leur siège. Ça n'a rien de surprenant, venant du réalisateur de *The Killers* et du scénariste de *Speed*. Au Langelier, Centre-ville, Crémazie et Côte-des-Neiges.

Martin Bilodeau

SALAM CINÉMA

★★★★ 1/2

Une fiction ayant des allures de pur documentaire réalisée par le cinéaste iranien Mohsen Makhmalbaf. Son film montre la foule de Téhéran se ruant sur des auditions, poussée par le rêve éperdu de «jouer dans un film». L'Iran se dessine en arrière-plan, à travers les visages des aspirants-comédiens, leur détermination. C'est drôle, touchant, un peu répétitif, mais follement vivant. Les jeunes filles surtout, dont les fortes personnalités percent l'écran, sont merveilleuses. Au Parallèle.

Odile Tremblay

ERREUR SUR LA PERSONNE

★★★★

Un étonnant premier long métrage du Québécois Gilles Noël. Étonnant, parce que ce polar psychologique manifeste une vraie vision d'auteur, substance rare de nos jours. Un policier blessé (Michel Côté) se laisse fasciner par une jeune femme (Macha Grenon) dont il fait la filature. Mais malgré une symbolique parfois appuyée, une distribution inégale, une ligne dramatique ténue, le film regorge de trouvailles insolites, de mystère, d'intelligence et mérite vraiment le détour. Au complexe Desjardins.

Odile Tremblay

RÉPERTOIRE

DAVID LEAN

à l'Impérial

Les deux plus grandes œuvres du grand cinéaste David Lean, *Lawrence of Arabia*, sont présentées samedi, 19 et *Docteur Zhivago*, dimanche, 15h. Décédé en 1994, l'Anglais David Lean a légué au répertoire d'immenses films-fleuves — des épopées à grand spectacle mais toujours personnelles — dont il s'est fait le spécialiste dès *The Bridge on the River Kwai*, et jusqu'à *Passage to India*.

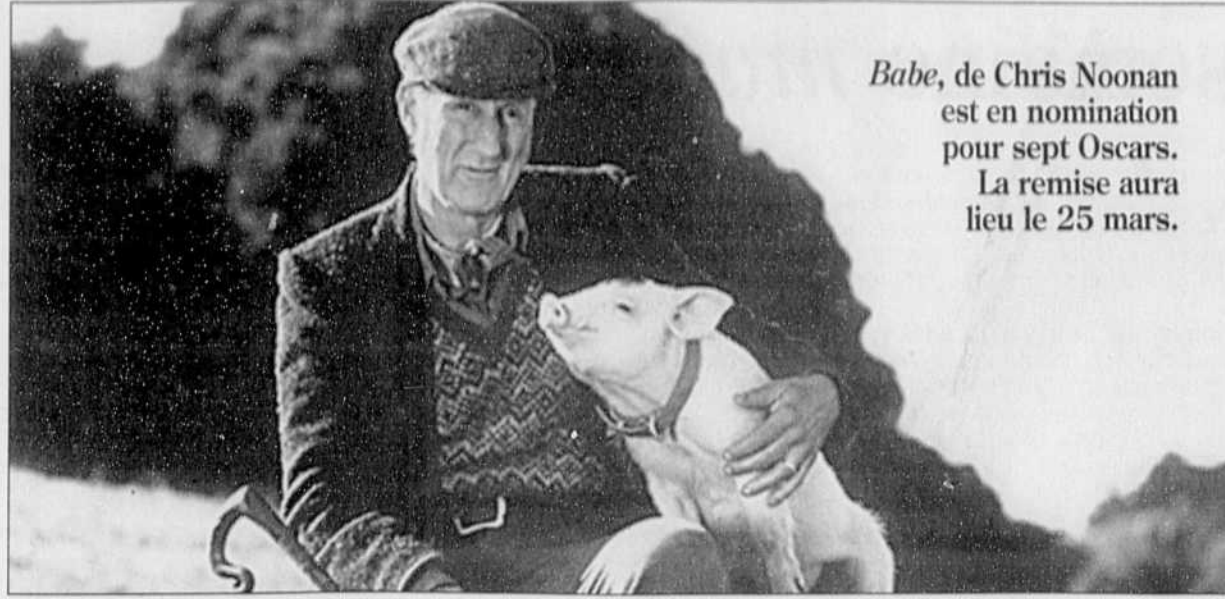
Martin Bilodeau

PANORAMIQUE SUR LE FILM-OPÉRA

au Goethe-institut

Le Goethe présente, les jeudis et vendredis soirs, une série de films-opéra basés sur des œuvres de Mozart, Wagner, Strauss, Shoenberg. La rétrospective (qui se poursuit jusqu'au 5 avril) propose cette semaine (jeudi 20h et vendredi 18h30) une version récemment redécouverte du *Mariage de Figaro* réalisée en 1949 en RDA par Georg Wildhagen. Chanté en allemand par Erna Berger et Willi Domgraf-Fassbänder, cet opéra de Mozart risque de ravir à la fois les mélomanes et les cinéphiles.

Martin Bilodeau



Babe, de Chris Noonan est en nomination pour sept Oscars. Lauréat aura lieu le 25 mars.

LES OSCARS

Les cinq candidats à l'Oscar du meilleur film (États-Unis) qui sera décerné le 25 mars 1996.

BABE

(7 nominations)

★★★★

De Chris Noonan. Voici enfin un film intelligent pour toute la famille, qui ne prend pas les enfants pour des cons et les parents pour des éducateurs spécialisés. Babe, un jeune cochon sauvé de l'abattoir, se retrouve sur une ferme et se lie d'amitié avec tout ce qui y bouge, notamment un berger qui lui apprendra à garder les moutons. Ce film poétique et à l'humour savoureux — il faut entendre les animaux bavarder entre eux — porte sur la tolérance et la cohabitation pacifique. Le cadre enchanteur de la Nouvelle Galles du Sud se prête parfaitement au climat merveilleux de l'ensemble. Au Palace.

Martin Bilodeau

BRAVEHEART

(10 nominations)

★★★★

Mel Gibson s'est lancé dans une aventure épique relativement réussie, en dépit de ses personnages développés à la Disney et de ses dia-

logues trop souvent truffés d'anachronismes. *Braveheart* est ce héros écossais du XIII^e siècle qui a repoussé l'occupant anglais sur son propre territoire, au péril de sa vie. Les scènes de combat sont spectaculaires et dirigées avec poigne par un Gibson qui n'a peut-être désormais plus de qualités de réalisateur. Avec Mel Gibson, Sophie Marceau et Patrick McGeehan. Au Centre Eaton, Angrignon et Famous Players 8.

Martin Bilodeau

IL POSTINO/LE FACTEUR

(5 nominations)

★★★★

De Michael Radford. Cela faisait des lunes qu'un long métrage en langue étrangère n'avait pas été mis en nomination aux Oscars dans la catégorie meilleur film. *Il Postino* accède à cet honneur après avoir connu un remarquable (et inattendu) succès public. Elle est bien touchante cette relation entre le poète chilien Pablo Neruda (Philippe Noiret) et un facteur d'un petit village italien (Massimo Troisi, décédé depuis). Le film raconte le parcours d'une amitié sincère trahie. Un jeu fin, une histoire émouvante. Mais on s'étonne tout de même qu'un bon film égal mais pas supérieur à d'autres bon films du même ordre connaisse un tel succès. Au Loews.

Odile Tremblay

SENSE AND SENSIBILITY

(7 nominations)

★★★★

D'Ang Lee. Un film scénarisé par Emma Thompson où, dans l'Angleterre victorienne, l'actrice tient le rôle principal d'une jeune femme de famille ruinée qui s'empare d'un pasteur. Prestation faite de retenue qui explore les rêves d'amour et les aspirations frustrées d'une société de castes où les femmes ne sont pas maîtresses de leurs sorts. Un film réussi mais qui ne convainc pas parce qu'Emma Thompson est trop âgée pour le rôle ou parce que cet univers sent un peu le déjà vu. Au Faubourg.

Odile Tremblay

APOLLO 13

(9 nominations)

★★★★

De Ron Howard. Basé sur le récit autobiographique de Jim Lovell, ce film pleurnichard et édifiant s'embourbe dans son scénario qui cherche à exploiter à l'infini l'impact dramatique d'une histoire qui demande plus de recul. Ron Howard prouve ici qu'il est un véritable dictateur de sentiments et un nationaliste niflant. Avec Tom Hanks, Kevin Bacon, Bill Paxton, Ed Harris (nommé), Gary Sinise et Kathleen Quinlan (nominée).

Martin Bilodeau

LES CÉSAR

Les six candidats au César du meilleur film (France) qui sera décerné le 2 mars 1996.

NELLY ET M. ARNAUD

(11 nominations)

★★★★

Sans doute le meilleur film de Claude Sautet, son plus épuré sur une performance magistrale de Michel Serrault. Le comédien campe un juge à retrait qui au soir de sa vie s'empare d'une jeune femme en rupture de couple (Emmanuelle Béart) qui tape son autobiographie. Hors des clichés du thème, avec pudeur, le film courtise le non-dit et parle en filigrane de la peur de l'autre, des relations humaines à réinventer, du temps qui fuit. Une mise en scène subtile, une interprétation brillante et un Serrault époustouffant. Au Centre-Ville.

Odile Tremblay

LA CÉRÉMONIE

(7 nominations)

★★★★

De Claude Chabrol. Une noire mécanique parfaitement huilée, sur parfum de tragédie. *La Cérémonie*, que son auteur qualifie de dernier film marxiste, donne la vedette à Sandrine Bonnaire en bonne à tout faire analphabète et à Isabelle Huppert en postière au lourd passé qui veut faire payer les riches. Au programme: des squelettes dans les placards, des mystères jamais révélés, une famille de nantis à la fois paternaliste et méprisante, et une logique de vengeance qui donne froid dans le dos. La mise en scène est sans faille, le jeu des acteurs remarquable et l'ensemble, un coup de maître.

Odile Tremblay

LA HAINE

(10 nominations)

★★★★

Certainement le film le plus surprenant de l'année. Sans doute aussi la plus belle leçon de cinéma, donnée par un p'tit gars de 28 ans. Devant cette offensive, les spectateurs sont appelés à réagir, à entonner avec lui cet hymne gospel en hommage à la jeunesse des banlieues. Kassovitz a voulu donner la parole à des gens qui ne l'ont habituellement pas, et dont les médias déforment les discours. Pour y parvenir, il évaille les peurs, puis les dissipe pour mieux défoncer le mur de nos attentes. Un film-choc, à voir absolument. Sur vidéocassette.

Martin Bilodeau

LE HUSSARD SUR LE TOIT

(10 nominations)

★★★★

Après le triomphe de *Cyrano*, Jean-Paul Rappeneau s'attaque au roman de Jean Giono, qui fit reculer tant de cinéastes. Il le fait avec le panache qui convenait à un projet onéreux, avec une foule de figurants en costumes

sur une Provence du XIX^e siècle hantée par une délirante imagerie de mort. Car *Le Hussard sur le toit* raconte la montée du choléra à l'heure où un beau hussard fait la rencontre de l'amour. Les figures centrales d'Angelo et de Pauline de Thésus sont brillamment interprétées par le fougueux Olivier Martinez et la subtile Juliette Binoche. La beauté des images, la force de l'interprétation, la qualité de la reconstitution d'époque font de ce film une brillante réussite.

Odile Tremblay

GAZON MAUDUIT

(5 nominations)

★★★★

Josiane Balasko a écrit et réalisé *Gazon Maudit*, en plus d'y interpréter une lesbienne bohème qui séduit une provençale négligée par son mari. Un film fort drôle, plein d'esprit, qui pousse assez loin la relation amoureuse qui se développe, lentement mais sûrement, entre deux

personnages de femmes attachants et bien écrits. Un film savoureux, interprété avec brio par des comédiens de calibre, dont Victoria Abril et Alain Chabat. Sur vidéocassette.

Martin Bilodeau

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

(6 nominations)

★★★★ 1/2

D'Étienne Chatiliez, réalisateur de *La vie est un long fleuve tranquille*, une comédie française dans la plus pure tradition rabelaisienne et épicienne (à la sauce moderne — sur fond de stress professionnel et de télévision qui gobe les émotions de la vie). Michel Serrault incarne un homme d'affaires marié qui change d'existence et découvre les joies d'un amour champêtre. Drôle, pas bête, un brin macho, un tantinet grivois avec des répliques percutantes sur un scénario qui déboule. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

L'année Juliette un film de PHILIPPE LE GUAY

Un film vibrant servi par une distribution très forte. D'une beauté poignante. Odile Tremblay - Le Devoir

Daniel Toscan Du Plantier et Pierre Olivier Bardet présentent Ying Huang Richard Troxell

Madame BUTTERFLY

Un film de Frédéric Mitterrand

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

MARTIN DRAINVILLE, BENOIT BRIÈRE, LUC GUÉRIN

UN FILM DE PIERRE PLANTE

ANGÉLO FRÉDÔ et ROMÉO

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

VERSAILLES 383-7800, CENTRE LAVAIL 688-7776, FAMOUS PLAYERS 867-3229, CARRÉFOUR 866-8366, LACROIX 411-3300-3000, ANGRIGNON 346-9493, PLAZA DÉPENTON 657-4482, ST-BASILE 441-7852, STE-THERÈSE 878-4444, TERREBONNE 471-6844, CHATEAUGUAY 891-3483, 2468 St-Jean Baptiste, 1788 Ste-Émeline, 257 St-Léonard, 1871 Chemin de Collège, ST-JEROME 438-5944, JOLIETTE 753-8398, ST-HYACINTHE 773-9492, VALLEYFIELD 371-1003, SHUMMONVILLE 474-4529, SORREL-TRACY 743-3124, ST-JEAN 347-3077, STE-ADELE 229-7439, SHAWINIGAN 519-5700, TROIS-RIVIÈRES 373-8911

À VOIR

MADAME BUTTERFLY

★★★★

Frédéric Mitterrand porte à l'écran le célèbre opéra de Puccini avec une sensibilité merveilleuse et une grande pureté formelle. Sur une distribution sans faille des voix très belles, des silences éloquentes, le film s'est mis à l'écoute de la moindre émotion frémissante. Sa caméra collée aux visages, aux gestes de cette histoire d'innocence trahie qui dépasse le mélodrame pour devenir poignante, sous le doigté si fin de Mitterrand. Au Parisien.

Odile Tremblay

DIS-MOI OUI

★★ 1/2

D'Alexandre Arcady, qui se consacre pour la première fois à une comédie sentimentale pour raconter l'histoire d'une gamine, atteinte d'une tumeur au cerveau, qui accapare un pédiatre amoureux de jupons. Le scénario prévisible, arrosé de bons sentiments, reprend les conventions hollywoodiennes. Une distribution étonnante quoique sous-utilisée (dont Valérie Kaprisky, Claude Rich et Anouk Aimée) entoure l'excellent Jean-Hugues Anglade. Au complexe Desjardins.

Martin Bilodeau

RESTORATION

★★★★

De Michael Hoffman. Une fresque historique remontant le cours du milieu du XVII^e siècle, en Angleterre, sous le règne de Charles II (Sam Neill) si fier de découvertes scientifiques et de galanteries. Une jeune médecin (Robert Downey Jr.) passe de la cour du roi aux épidémies du siècle, côtoie le faste et la misère. Œuvre d'images, de costumes et de décors, davantage que performance d'acteurs, *Restoration*, sur une ligne narrative assez floue — et un thème qui rappelle *Le Hussard sur le toit* en moins fin — brosse pourtant un intéressant portrait de cette époque de contrastes. Au Loews.

Odile Tremblay

BEAUTIFUL GIRLS

★★ 1/2

Beautiful Girls s'ajoute à la liste déjà longue des films de copains-perdus-de-vue-qui-se-retrouvent. Le réalisateur Ted Demme reprend ici les thèmes habituels, se gardant bien d'emprunter des sentiers inexplorés. Bien que plusieurs bons acteurs, dont Timothy Hutton et Matt Dillon, confèrent crédibilité à leurs personnages, les situations convenues et les impasses dramatiques empêchent le film de s'élever au dessus de la moyenne. Uma Thurman et Rosie O'Donnell sont aussi de la partie.

Martin Bilodeau

WHITE SQUALL

★★ 1/2

Du grand réalisateur Ridley Scott (*Blade Runner*, *Thelma and Louise*) ne survit ici que le technicien habile. Cette histoire véridique d'un navire-école qui a sombré au cours d'une tempête tropicale, cotant la vie à six personnes, serait bouleversante si le scénario n'avait pas à ce point simplifié les personnages et navigué sur des flots de larmes. Le réalisateur se livre néanmoins à des prouesses de mise en scène qui rachètent partiellement l'entreprise. Avec Jeff Bridges dans le rôle du capitaine qui ne fracasse rien.

Martin Bilodeau

Gestion d'organismes culturels

Le diplôme de 2^e cycle pour gestionnaires et professionnels des milieux des arts et de la culture

Admission
Trimestre d'automne 1996
Date limite: 1^{er} avril

Conditions d'admissibilité:
diplôme de 1^{er} cycle universitaire de préférence dans un domaine artistique ou diplôme de l'École nationale de théâtre, du Conservatoire d'art dramatique ou du Conservatoire de musique avec une moyenne d'au moins 70 %; expérience de travail pertinente d'au moins 2 ans.

30 crédits.
Temps complet ou temps partiel.

(514) 340-6151

MEC
L'esprit d'entreprise

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Riche semaine made in Canada

FRANÇOIS TOUSIGNANT

RICHARD STRAUSS LIEDER

Richard Strauss: un récital de 22 mélodies par la soprano canadienne Edith Wiens, accompagnée au piano par Rudolf Jansen Les Disques Radio-Canada, collection Musica Viva MCVD 1090

Voici un magnifique enregistrement pour tous les amoureux de la voix, de la musique de Richard Strauss, du genre musical qu'est le lied ou de la musique tout court. Les amateurs de poèmes symphoniques, d'opéras à grands effets oublient souvent que Strauss a composé un nombre imposant de mélodies tout au long de sa vie. C'est d'ailleurs avec ce genre qu'il devait terminer sa « carrière » avec les célèbres Quatre derniers lieder, qui ont la particularité d'être composés avec accompagnement d'orchestre (certains autres lieder furent orchestrés soit par Strauss, soit par des émules, mais ils furent tous conçus pour voix et piano).

Ce genre plus intime parseme la biographie du compositeur; ils sont presque tous écrits pour sa femme Pauline et retracent bien l'évolution de la vie privée de Strauss, des chants d'amour à ceux de bonheur, des berceuses pour ses enfants aux envois et impressions qui jalonnèrent sa vie d'homme plutôt que celle d'artiste.

La plupart de ces mélodies sont tout aussi redoutables, vocalement parlant, que les plus grands rôles d'opéra. Aucune faiblesse n'y est permise et un sens raffiné du style modulant du compositeur est essentiel pour en faire autre chose que des bluette sentimentales.

Edith Wiens et Rudolf Jansen maîtrisent cet art-là avec une élégance et une subtilité peu communes. Que de belles choses n'entend-on pas ici! Cette version de 22 mélodies de Strauss est à mettre en parallèle avec ce qu'ont fait les plus grands. Sur un piano limpide et flou tout à la fois, comme si le pianiste dominait la matière, la voix d'Edith Wiens s'ouvre, s'enfle, reste toute douce, répond à la moindre sollicitation des notes ou des vers — et il y en a de magnifiques: Goethe, Dehmel, Achim von Arnim... Strauss avait un goût littéraire sûr — qu'elle doit chanter.

Tout au long du disque, on est charmé par sa voix juste et précise, son intelligence et sa très grande musicalité. Pas un reproche à faire à ce duo qui a la main si heureuse. Une très belle petite heure de musique intime.

JOHANN KHUWAU: SONATES BIBLIQUES

Luc Beauséjour, orgue et clavecin Les Disques Radio-Canada, collection Musica Viva MCVD 1086

Vous allez trouver que je vous parle beaucoup de Luc Beauséjour, mais il en vaut la peine, croyez-moi. Le style avec lequel il aborde cette musique oubliée est assez impressionnant pour que mes oreilles assez rébarbatives à ce genre soient séduites.

Il faut dire que l'alternance orgue-clavecin aide un peu; trois sonates sont en effet prises à l'orgue et les trois autres au clavecin. Celles pour orgue sont d'une imagerie descriptive beaucoup plus facile et naïve que celles pour clavecin. Ainsi, Le Combat de David et de Goliath ou Gédéon, sauveur d'Israël font sourire par leur esprit gentiment enfantin. C'est fait avec une telle fraîcheur qu'on se prend à presque regretter les jours heureux de notre jeune âge.

Les sonates pour clavecin sont, étonnamment, plus « spirituelles » et intérieures. Tomberais-je dans le cliché en disant que Luc Beauséjour semble plus à l'aise à cet instrument qu'à l'orgue? Je ne le crois pas. Ce musicien semble en effet avoir besoin de jouer avec la résonance

des cordes pour que phrasis son art de l'ornementation et que son sens du pluriel s'épanouisse pleinement. Quand il touche l'orgue, son jeu se fait plus sec, moins subtil, comme si son oreille était emprisonnée dans la réalité concrète du son sans cet espace vide de la corde qui s'éteint en vibrant et qui le force à mieux user de son imagination.

Une rareté intéressante donc, et qui nous donne en prime le plaisir d'entendre exceller un grand artiste.

PIANO MUSIC OF CLARA AND ROBERT SCHUMANN

Robert Schumann: Arabesque, op. 18; Variations sur un thème de Clara Wieck (troisième mouvement de la Sonate en fa mineur, op. 14); Carnaval de Vienne, op. 26. Clara Wieck-Schumann: Scherzo en ré mineur, op. 10 n° 1; Quatre pièces fugitives, op. 15; Prélude et fugue en si bémol majeur, op. 16 n° 2; Variations sur un thème de Robert Schumann, op. 20 Angela Cheng, piano Les Disques Radio-Canada, collection Musica Viva MCVD 1087

Voici un disque comme il s'en lancera probablement des centaines en cette année commémorant le centenaire de la mort de Clara Schumann. Habituellement, je sens que la mode des anniversaires n'est pas près de quitter le monde de l'édition discographique.

La construction du programme est intéressante en ce qu'elle montre bien les liens artistiques qui unissaient les époux Schumann, au-dessus de leur passion amoureuse. Musique de lui sur des thèmes d'elle et vice-versa, musique d'elle sur des thèmes de lui. On ne saurait être plus romantique!

Les œuvres de Clara semblent encore mal supporter la comparaison avec celles de son mari; à l'exception de la troisième des quatre Pièces fugitives, où une sensibilité originale s'épanouit, on la sent qui veut « faire comme »; fait étonnant pour une virtuose, la virtuosité est curieusement absente de la musique présentée ici. On y trouve plutôt un grand intérêt pour le contrepoint motivique, comme le montre ce cadeau qu'elle fit à Robert avec ses Variations op. 20, datant de 1853, dernière offrande avant que celui-ci ne soit interne.

Angela Cheng, lauréate du Concours international de Montréal en 1988, n'a aucun problème technique, joue très bien, a du beau son et est bien enregistrée. Il lui manque cependant cette touche d'imagi-

nation et de fantaisie sans laquelle la musique ne fait que rester belle sans prendre de sens. On se procurera donc ce disque pour la curiosité du répertoire ou l'intelligence de sa construction. En attendant qu'inévitablement cette année, on trouve une autre version des œuvres de Clara, plus sentie. Peut-être est-ce là ma sensibilité d'homme qui parle.

Quand aux œuvres de Schumann, hormis l'intérêt de suivre la carrière d'un pianiste d'ici, on trouve facilement mieux ailleurs.

TELEMANN

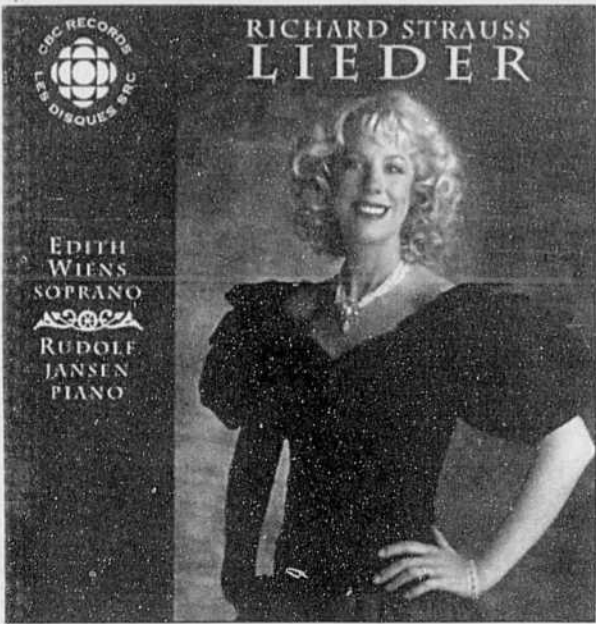
Georg Philipp Telemann: Douze Fantaisies pour flûte sans basse Claire Guimond, flûte baroque Analekta AN 2 8053

Lancé en « grande pompe » à l'émission Rayon musique la semaine dernière, alors qu'on a enfin pu entendre le chaleureux sourire de Claire Guimond, ce disque a atterri sur mon lecteur. Encore du baroque, me suis-je dit. Et de la flûte seule à part ça! De plus, je ne mange que très rarement à la table de Telemann. Quand le repas est apprécié par Claire Guimond, on y prend cependant goût.

Tout ce qui participait à la grande réussite des Sonates de Bodin de Boismortier, de ses enregistrements avec l'Ensemble Arion, on le retrouve sur ce nouveau disque de la maison Analekta. Justesse, belles inflexions du souffle et du son, et surtout, surtout ici comme elle est seule, une compréhension de l'organisation harmonique et de la direction des phrases. Interprétées ainsi, aucune de ces douze fantaisies n'ennuie.

Naturellement, l'écoute complète du disque se révèle fastidieuse: l'instrument est limité; en petit groupe de deux à quatre pièces, cela passe néanmoins fort bien et fait connaître de très agréables moments. Pas comme musique d'atmosphère, au contraire: il faut écouter attentivement pour saisir toutes les nuances et subtilités dont est capable l'interprète. D'autant plus que, puisque c'est vraiment bien enregistré, on ne manque rien de ce que Claire Guimond nous offre si généreusement.

Même si la sépia de la pochette est rébarbative — elle camoufle le sourire de l'artiste et rend la lecture difficile —, passez outre ce handicap pour découvrir encore une fois un autre aspect de cet art fascinant qu'est la musique.



HORAIRE FM

Semaine du 24 février au 1er mars 1996

SAMEDI 24 FÉVRIER

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.
10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Également au programme, les découvertes et nouvelles tendances touchant le marché de la musique, et un dossier musical préparé par Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Édition magazine. Nouveautés discographiques et calendrier des activités en musique traditionnelle. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.
13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
Cosi fan tutte de Mozart. Distr. Carol Vaness, Susanne Mentzer, Cecilia Bartoli, Jerry Hadley, Dwayne Croft, Thomas Allen, chœur et orchestre, dir. James Levine. Inv. à l'entracte: Irene Brison et Maurice Tourigny. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Inauguration de l'orgue de Saint-Pierre-Apôtre avec le titulaire, Jean Ladouceur. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.
20 h PRÉSENTES
Concert présenté par la Société de musique contemporaine du Québec le 9 février 1995 à la salle Pierre-Mercure de Montréal. Créations et gamelan. Evergreen Gamelan Club. Louise-Andrée Baril, p., Estelle Lemire, oudes Martenot, Ensemble de la S.M.C.Q., dir. Walter Boudreau: Daughters of the Lonesome Isle (1945) de John Cage. Pulse (1993) de Jon Suddall. Materia prima d'Estelle Lemire, L'Arbre de Borobudur (1994) de Gilles Tremblay. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

- 21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corriveau.
22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de l'Union européenne de radiodiffusion 1995: Jukka Linkola Tendent (Finlande). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouis. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

- 0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guylaine Picard et Claire Bourque.
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de FM présentées en reprise.
DIMANCHE 25 FÉVRIER
6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

LES VOIX DU MONDE

- Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 LE 4e DIMANCHE
Grand débat et échanges d'idées sur des questions de fond. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

- 13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Quatuor Arthur-LeBlanc composé de Hibiki Kobayashi et Naïla Francavilla, vl. Jean-Luc Plourde, alto, Erkki Laheismaa, vcl.: Quatuor n° 10 D. 87 de Schubert. Quatuor n° 4 op. 83 de Gószkóvich; Quatuor n° 10 op. 74 - Les Harpes - de Beethoven. Anim. Sophie Boucher. Réal. Brigitte Lavoie. Réal.-coord. Michèle Vaudry.
15 h LE TEMPS PERDU...
Milan Kundera. À l'occasion de la parution de l'essai d'Éva LeGrand Kundera, la mémoire du désir, toute l'émission est consacrée à l'auteur de L'insoutenable légèreté de l'être, des Testaments traqués et de La Lenteur. Inv. Éva LeGrand et François Ricard. Lect. Vincent Davy. Une émission de Stéphanie Lépine.

- 16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.
17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jacques Grandmaison, théologien et sociologue (dern. de 2). Inv. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Inv. Trio de hautbois formé de José Marchand, Pierre-Vincent Plante et Lise Beauchamp. Réal. André Massicotte.

- 19 h LES JEUNES ARTISTES
Quintette op. 5 composé de Sofia Gentile et Sophie Laville, vl., Anne Beaudry, alto, Sheila Hannigan, vcl., Sophie Lussier, p.: Quintette en ré mineur de Bridge. Élise Deschamps, mezzo, Lorraine Prieur, p.: Nel cor più non mi sento de Paisiello; Frauenliebe und Leben op. 42 de Schumann; Chansons de négresse de Milhaud. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

- 20 h LE LIÉU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.
21 h RADIOS D'EUROPE
Chemins de terre par Jean-Marc Falcombello. Joséphine Knébel. Promenade dans la cour et visite de certaines pièces du château de la Sarraz. Au cours de cet entretien, c'est autant du château qu'il s'agit que de Joséphine Knébel, une femme touchante qui sait nous peindre des souvenirs en couleur. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de l'Union européenne de radiodiffusion 1995: Esbjorn Svensson's Trio (Suède). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.
23 h LE NAVIRE « NIGHT »
0 h 04 ÉMERGENTES
L'animateur nous invite à la « pensée parallèle » d'Edward de Bono. Lucette Leclerc raconte que l'important, « c'est la conscience ». Rose Dufour présente le colloque Oser l'imagination dans nos politiques et nos pratiques. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

- LUNDI 26 FÉVRIER
6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Méteo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Mahieux.

Le succès de la semaine du 12 au 16 février est:

Fantaisie en fa min. op. 103 D. 940 de Schubert, interprétée par Maria Joao Pires et Hüseyin Sermet, piano quatre mains. Étiquette: Erato 2292453242.

- 9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jacques Boucher s'entretient avec l'organiste et compositeur Raymond Daveluy (1er de 3). Réal.-coord. André Major.
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Concerts en direct le premier vendredi de chaque mois au Café-Spectacles du palais Montcalm. Réservations: (418) 694-3398. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

- 11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Dramatiques originales ou adaptations d'auteurs canadiens. Réal. Line Meloche.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigéant. Réal. Laurent Major.
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Quatuor Claudel, Dale Bartlett, p.: Quintette avec piano en do min. op. 1 de Dohnányi; Quintette avec piano op. 81 de Dvorak. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

- 16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'œuvre insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

- 18 h LE MONDE SELON GEORGES
Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre. Une émission d'Élisabeth Gagnon.
20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 8 février 1995 à la salle Pollack de l'Université McGill à Montréal. 1 Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky; Charles Neidich, clar.: Suite Dances et airs antiques n° 3 de Respighi; Fantasia... sul linguaggio perduto de Mozart; Concerto de Copland; Quintette à cordes en do, 956 de Copland. Anim. Françoise Davoine et Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

- 22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
Voir à 11 h 30.
22 h 34 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Soutif.

- 0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Passages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 27 FÉVRIER

- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jacques Boucher s'entretient avec l'organiste et compositeur Raymond Daveluy (2e de 3).
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
Lecture et interprétation de textes de fiction. Réal. Lé Thériault.

RADIOJOURNAL

- 12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre national de Russie, dir. Mikhail Pletnev: Suite n° 3 de Tchaïkovski; Adélaïde ou le langage des fleurs et extr. Daphnis et Chloé de Ravel; Berceuse héroïque de Debussy.
16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Sairre Ferrand à l'occasion du 25e anniversaire de sa mort.
20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 3 novembre 1995 à la Cathédrale de la Sainte-Trinité à Québec. Quatuor Orléans et Julie Triquet, vl., Bridget MacRae, vcl., Claude Soucy, p.: Sonate en sol pour violon et piano, Trio avec piano en la min. et Quatuor à cordes en fa de Ravel. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

- 22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LA NOUVELLE DU MARDI
Voir à 11 h 30.
22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 28 FÉVRIER

- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jacques Boucher s'entretient avec l'organiste et compositeur Raymond Daveluy (dern. de 3).
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
Gérard Poirier lit Édouard Mills et Georges Benton, de Mark Twain. Réal. Lucie Ménard.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival international de Lanaudière 1995. Juliette Kang, vl., Jean Saulnier, p.: Sonate en sol K. 579 de Mozart; Sonate de Corigliano; Subito de Lutoslawski; Sonate (1922) de Janacek; Zigeunerweisen op. 20 de Sarasate.

- 16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
La colère.

- 20 h RADIO-CONCERT
1re partie: concert enregistré le 16 janvier 1995 à la Galerie Montcalm de Hull. Ensemble du Jeu Présent, dir. Paolo Bellonia; Pauline Vaillancourt, sop.: Bouchara de Vivier; Chiamoscuro de Gellman; Derives 1 de Boulez; Nocturne de McPhee. 2e partie: concert enregistré le 26 juillet 1995 dans le cadre du 2e Festival de musique de chambre d'Ottawa. Extr. d'un concert consacré aux compositeurs d'Ottawa. Mark Friedman, vl., Julian Armoir, vcl., Steven Dann, alto, Joanna G. Procter, fl., Peter Smith, clar., Nicholas Atkinson, tuba, Andrew Tunis et Dina Namer, p.: Three Preludes de Morley; Choreographic Sketches de Fleming; Scherzo pour piano de Krumpholtz; Wedding Serenade de Gellman; Berceuse de Fleming; Tango de Carad. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda.
22 h RADIOJOURNAL

TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI

- 11 h 30 VOIR À 11 h 30.
22 h 34 X Y JAZZ
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 29 FÉVRIER

- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jacques Grandmaison, théologien et sociologue (dern. de 2). Inv. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
11 h 30 LANGUE ET SOCIÉTÉ
Pour comprendre les langues et les sociétés qui les parlent, il faut non seulement s'intéresser aux questions proprement linguistiques, mais aussi chercher ce qui constitue ces sociétés. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Jiri Kout; Sharon Kam, clar.: extr. Ruse petit renard de Janacek; Concerto K. 622 de Mozart; Symphonie n° 7 de Dvorak.

- 16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

- 18 h À PROPOS DE L'HISTOIRE DES NOIRS DU QUÉBEC
À l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs, l'historien Jacques Lacoursière et ses invités, Paul Brown, auteur de L'histoire des Noirs au Québec et Daniel Gay, auteur de Des empreintes noires sur la neige blanche: Les Noirs au Québec (1750-1900), nous conteront et nous expliqueront cette histoire peu connue de tous: les Noirs au Québec avant 1900; la vague d'immigration africaine après 1900; et la vague antillaise après 1950. Réal. Jean Gagnon.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

- Actualités.
20 h RADIO-CONCERT
En direct de la Place des Arts à Montréal. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Garrick Ohlsson, p.: Short Ride in a Fast Machine d'Adams; Concerto en sol op. 35 de Dvorak; Symphonie n° 5 de Prokofiev. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.

- 22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration tragico-comique de l'univers érotique en cette fin de XXe siècle. Cette année, les protagonistes Camille Flanagan et Stéphan Miron voyagent non plus chacun de son côté, mais ensemble. Véritables anthropologues de l'amour, ils étendent leur quête tant personnelle que professionnelle aux us et coutumes des autres peuples et partagent leurs découvertes avec les auditeurs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

23 h X Y JAZZ

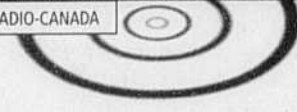
0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENDREDI 1er MARS

- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h DEUX SOLICITUDES
6e de 24 Margaret Atwood relate à Victor-Lévy Beaulieu son retour au pays en 1963 après des études à Boston. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

écoutez LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA



SRC Radio FM

- 9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du Café-Spectacles du palais Montcalm: réital du pianiste Dang Thai Son, p. Réservations: (418) 694-3398.

- 11 h 30 À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau. Réal. Francine Laurendeau.

- 12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Trio Arthur Grumiaux: Luc Devos, p., Philippe Koch, vl., Luc Dewez, vcl.: Trio « Dumly » de Dvorak; Deux Pièces en trio de Jongen; Trio n° 1 op. 99 de Schubert. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

- 16 h 05 L'EMBARQUEMENT
17 h RADIOJOURNAL
17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)
17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
18 h LE MONDE SELON GEORGES
19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Concert des récentes retrouvailles du groupe Beau Dommage enregistré au Forum de Montréal en 1995.

- 20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 23 janvier 1996 à la Place des Arts de Montréal dans le cadre de la série Pro Musica. Janina Falkowska, p.: Fantaisie en fa min. op. 49, Improvisation en fa dièse op. 36, Mazurka en la min. « Notre temps », Nocturne en mi bém. op. 55 n° 2, Sonate en si bém. n° 2 op. 35 « Marche funèbre » et Vingt-quatre Préludes op. 28 de Chopin. Anim. Françoise Davoine. Réal. Claire Bourque.

- 22 h RADIOJOURNAL
22 h 04 LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES
La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Regards sur notre société, avec Pierre Falardeau, les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; Les jeunes et la société, avec Guillaume Vaillancourt; collaboration de Denise Boucher: Montréal ville défaité. En deuxième heure: un groupe d'hommes assez spéciaux: le collectif des hommes contre la violence et le sexisme. Après minuit: les plus beaux textes d'Émile Clorin, avec Michel Garneau et Marcel Sabourin. Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

1 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

INFO-CULTURE

Du lundi au vendredi: 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

Dimanche prochain à 14 h 25, ne manquez pas la SYMPHONIE PORTUAIRE qui sera créée par Claude Schryer en direct du port de Montréal. Sièrnes de bateaux ou autres, cloches de locomotives, cloches de la basilique Notre-Dame seront, pour la deuxième année consécutive, les interprètes de cette musique portuaire.

BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi: 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h. Samedi et dimanche: 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

INTERNET: http://www.src-mtl.com/radiofm/intro.htm

LES ARTS

THÉÂTRE

L'oiseau rare

Jean-François Casabonne reprend à l'Espace Go le rôle-titre dans Le Cygne

GILBERT DAVID

The Swan, de l'Américaine Elizabeth Egloff, a été créée à l'été 1994 au Bic, près de Rimouski, par le Théâtre Les Gens d'en bas, dans une traduction de Louise Bombardier et une mise en scène de Claude Poissant. Précédée par une très bonne réputation et distinguée en plus par un Masque dans la catégorie de la meilleure mise en scène au tout premier Gala de l'Académie québécoise du théâtre, cette production se retrouve à l'Espace Go, à compter du 27 février, grâce à la collaboration du Théâtre Petit à Petit et des Gens d'en bas.

Le choix de ce drame, aux accents névrotiques, avait été pour le moins audacieux dans le contexte québécois des programmations estivales portées sur le comique de situation. La pièce d'Egloff appartient en effet au courant américain contemporain de la dramaturgie post-féministe, écrite par des femmes sans autre agenda que l'écriture dramatique de choc, dans laquelle on appelle un chat un chat — ou un cygne un cygne — et qui est à cent lieues des auto-censures et autres comportements d'atruche (décidément...) du théâtre moralisateur et cucul.

On a pu voir à Montréal les pièces d'une autre Américaine, Cindy Lou Johnson — notamment *Traces d'outils* au Quat'sous en 1992 —, ou celles de la Canadienne Judith Thompson, qui participent de cette tendance à faire sourdre les pulsions inconscientes de personnages complexes, en proie à une grave crise existentielle. Dans *Le Cygne*, une infirmière du nom de Dora (Marie-France Lambert) n'en mène pas large depuis qu'elle a été abandonnée par son mari, dans des circonstances troubles. Kevin (Denis Roy), un

homme marié mal dégrossi, la courtise, mais l'irruption d'un cygne (Jean-François Casabonne) qui s'écrase violemment contre la vitre d'une fenêtre de sa maison et qu'elle recueille pour le soigner, va provoquer chez cette mal-aimée une mutation en forme de réconciliation avec elle-même. Non sans provoquer des scènes de jalousie de la part du prétendant qui n'y comprend rien...

Après avoir tenu le rôle de Le Bret dans *Cyrano de Bergerac*, la production du Théâtre du Nouveau Monde qui termine ce samedi sa deuxième série de prolongations à guichets fermés, Jean-François Casabonne, une fois sa barbe coupée, défendra à nouveau le personnage mi-animal, mi-humain de Bill, ainsi qu'est nommé le cygne dans la pièce du même nom d'Egloff. Le rôle est exigeant, et pour le moins inhabituel. Mais Casabonne a pour lui un instinct de tous les diables et une énergie lumineuse que mon confrère Robert Lévesque avait déjà pointés en 1988, à la suite d'une production du Parc de Botho Strauss au Conservatoire, en accordant sa première interview à l'apprenti-comédien qui effectuait, à 27 ans, sa dernière année d'études.

D'origine sagueenienne par sa mère et de nom basque par son père (d'adoption) — son vrai père, a-t-il appris, était syrien et il ne l'a jamais rencontré —, Jean-François Casabonne a vécu depuis sa tendre enfance à Montréal. C'est en jouant à 20 ans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, au Collège français, qu'il reçoit la piqure du théâtre. Trois ans s'écoulaient pourtant avant qu'il ne se présente en audition à différentes écoles d'art dramatique — qui le sélectionnent toutes. Ce fut finalement le Conservatoire, et le comédien s'en félicite encore en se souvenant d'y avoir fréquenté entre autres Luc Pi-



PHOTO JACQUES NADEAU

«Si j'aime ce métier, répond-il, c'est que je me sens porte-parole.»

card et Gary Boudreau qui faisaient partie avec lui d'un fort groupe de quinze finissants.

Au cours des sept dernières années, Casabonne a travaillé un peu au cinéma — il interprète notamment un vibrant Charles Gill dans le *Nelligan* (1990) de Robert Favreau —, un peu à la télé et à la radio, mais

c'est le théâtre qui a eu la part belle. Qu'il ait incarné, pour en citer quelques-uns, Emile dans *Un simple soldat*, une réalisation de René Richard Cyr jouée plus de cent fois en 1989-1990, le Poète dans *Les Cinq Nô modernes* de Mishima, dirigés par Martine Beaulne en 1991, le Capitaine Bordure dans *Les Ubs* que monte

Denis Marleau en 1992, Orlando dans *Comme il vous plaira*, mis en scène par Alice Ronfard en 1994 ou Arlequin dans *Le Triomphe de l'amour* que signe Claude Poissant en 1995, Casabonne a marqué ces rôles de sa forte présence.

Le recul du «vieux routier»

C'est un acteur vif et intense, précis et fin, au registre ample, capable de porter aussi bien la troublante légèreté d'un Marivaux que la fragilité ténébreuse d'un Mishima. Comment voit-il le théâtre, maintenant qu'il a passablement roulé sa bosse? «Si j'aime ce métier, répond-il, c'est que je me sens porte-parole. L'artiste, selon moi, a la responsabilité de faire surgir quelque chose de plus grand que lui. Il existe une dimension spirituelle dans le travail de l'acteur, dont j'avais peur au début, mais que j'essaie d'apprivoiser avec le temps. Pour canaliser la souffrance ou, tout simplement, pour amener à voir l'âme d'un personnage, il n'y a que le don: tu dois ouvrir des valves pour que ça passe à travers toi.»

On soupçonne, à l'écouter, que le comédien ne tire pas que des salles de répétition sa capacité de défendre soir après soir des êtres fictifs, tirés de l'imaginaire d'un auteur. «Je puise dans les gens plus que dans mes lectures», constate-t-il. Et en lui-même, il va sans dire. J'apprends que la mort de sa mère, en 1991, l'a poussé sur les routes du Québec en de longues marches de trente kilomètres par jour. Voyageur sans bagages, quêtant son gîte et ses repas, de Sainte-Julie à l'Islet-sur-mer, durant deux semaines.

«J'écumais mon deuil et je vivais une expérience d'abandon», dit-il simplement, comme si cette longue marche en solitaire était frappée du sceau de l'évidence.

L'acteur aux semelles de vent est aussi allé marcher dans le Grand Nord, «là où tout est grandiose, et la lumière plus vive», et dans le désert du Sinaï. Plus près de nous, dans le désert urbain, il a fréquenté les gens de la rue, les sans-abri, aidé l'un d'eux pendant trois ans; «Il me représentait, dit-il, et le bien que je lui faisais, je me l'accordais à moi-même.» Il participe depuis quelques années au groupe mont-réalais Parole plus qui recueille les récits de vie des exclus de la société d'abondance. Il a rencontré l'abbé Pierre deux fois plutôt qu'une, et on comprend que le saint homme a nourri ses convictions de bénévole sous le manteau.

«C'est la première fois que j'en parle», s'inquiète-t-il, en regrettant presque d'avoir divulgué l'existence de cette autre vie qui accompagne sa démarche d'acteur. «Tant d'artistes, et je ne veux pas les juger, se prêtent publiquement à des causes charitables... Je préfère l'anonymat.» Un oiseau rare, ce Casabonne, qui, de toute évidence, s'est engagé à vivre à la hauteur de son nom. Est-il, comme il dit, «un ermite qui cherche sa grotte»? Cela même, sans doute. Et il méritait de croire que son errance le conduisit aux déserts pour mieux le ramener à cette grotte enchantée que peut être un théâtre. Là où un cygne est plus qu'un signe, et un acteur plus qu'un acteur.

SUR SCÈNE

LE DORTOIR

La reprise très courue d'un des anciens triomphes de Gilles Maheu, celui de 1988. *Le Dortoir* est, à nouveau, «le» spectacle de théâtre à voir toutes affaires cessantes. Le théâtre, la danse et la poésie s'y rencontrent dans un dortoir des années 60. Sublime. On joue les prolongations du 27 février au 2 mars. À l'Usine C.

MESSE SOLENNELLE POUR UNE PLEINE LUNE D'ÉTÉ

La nouvelle pièce de Michel Tremblay, une tentative de cérémonial liturgique païen sur le désamour, sombre dans la platitude et la longueur entre les mains du metteur en scène André Brassard. C'est le premier grand échec en commun dans la carrière de ce tandem qui domine l'actualité théâtrale depuis 28 ans. Tremblay semble piétiner dans son inspiration, et Brassard a démissionné de son métier. Pénible. À la Compagnie Jean-Duceppe.

THE VISITOR

La création mondiale en anglais du succès parisien d'Eric-Emmanuel Schmitt, cette pièce — où Freud rencontre Dieu — que l'on a vue au Rideau Vert la saison dernière. Daniel Roussel en signe une production sombre et professionnelle, avec des comédiens tous remarquables. Lise Roy en Anna Freud, Gary Reineke en Sigmund Freud, et Jean LeClerc qui, dans le rôle du Visiteur, réussit son retour sur une scène montréalaise. Une des meilleures productions du Centaur.

CYRANO DE BERGERAC

Dernière ce soir de la comédie héroïque d'Edmond Rostand mise en scène sagement par Alice Ronfard et défendue hautement par le comédien Guy Nadon. À la salle Maison-neuve de la Place des Arts.

VOLPONE

Le directeur artistique du Trident, Serge Denoncourt, a remis sur le métier (et à l'affiche) sa mise en scène de la comédie élisabéthaine de Ben Jonson créée au Carrefour international de théâtre de Québec en 1994. Une comédie qu'il a traitée à l'italienne. Un spectacle emporté et festif, particulièrement riche. À la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

LE CYGNE

Enfin en ville dès la semaine prochaine, cette pièce de l'Américaine Elizabeth Egloff que Claude Poissant a mise en scène au Bic, près de Rimouski, il y a deux ans. Poissant avait obtenu en 1994 le Masque de la mise en scène pour cette fable amoureuse où un cygne séduit une infirmière. Jean-François Casabonne et Marie-France Lambert y défendent les premiers rôles. Une production de la troupe Les Gens d'en bas, à l'Espace Go.

Robert Lévesque

Le Groupe de la Veillée présente

LA FAIM

de Knut Hamsun

«Jean-Philippe Libert est magnifique à voir travailler. Il donne une performance énergique sans relâche. C'est un acteur physique qui utilise son corps comme un danseur.» *Martin Larocque, CBF Bonjour.*

«Jean-Philippe Libert... une véritable révélation. Un acteur tout à fait inspiré, exalté, fiévreux.» *Michel Vaïs, Radio-Canada.*

Adaptation et mise en scène de Téo Sychalski

Avec Jean-Philippe Libert et Jean-Robert Bourdage, Jean Harvey, Myriam Houle, Eric Jean, Oleg Kisselev, Mariia Lapina, Monique Lavail, Jean Régner, Alexis Roy. Concepteurs: Lise Rouillard, Gilles-François Therrien, Philippe Laliberté, Mateusz Stryjecki.

du 20 février au 16 mars
Mardi au samedi 20h, dimanche 16h. Billets entre 17 et 20\$ taxes incluses. Prix étudiants 14\$. Prix de groupes 13\$.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE 1371, rue Ontario est
Réservations : 526-6582
Admission : 790-1245

BANQUE LAURENTIENNE en collaboration avec LES ARTS du Maurier

du 27 février au 23 mars réservations : 844-1793

CARBONE 14

LE DORTOIR

SUPPLÉMENTAIRES
27, 28, 29 février et 1^{er}, 2 mars

DERNIÈRE SEMAINE

Plus de 110 000 spectateurs dans 18 pays!

Montréal:
«Gilles Maheu vient de signer un des plus beaux témoignages théâtraux imaginables... *Le Dortoir* est un pur état de grâce.» *Le Devoir*

New York:
«... un metteur en scène qui comprend le pouvoir évocateur du mouvement... l'énergie et la gestuelle des interprètes sont superbes.» *New York Times*

Barcelone:
«Un spectacle d'une sensibilité extraordinaire, d'une force surprenante et d'une intelligence aiguë.» *ABC Cataluna*

Paris:
«*Le Dortoir*, à la fois un lieu d'un réalisme cru et un formidable laboratoire d'inventions...» *Le Monde*

Liège:
«Laissez tout tomber et courez réserver vos places. Il n'y en aura pas pour tout le monde!» *Le Peuple*

DU 6 AU 24 FÉVRIER À L'USINE ©

1345, AVENUE LALONDE, MÉTRO BEAUDRY
USINE C 521-4493 ADMISSION 790-1245 INFO-GROUPE 521-4198

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

TCHÉKHOV TCHÉKHOVA

de François Nocher et Francine Bergé Traduction: Anna Christophoroff

mise en scène: Yves Desgagnés

avec: Patricia Nolin, Gilbert Sicotte

concepteurs: Martin Ferland, Michel Beaulieu, François Barbeau, Claude Lemelin, Jean-Marie Guay

du 27 février au 23 mars réservations : 844-1793

À voir

au théâtre La Licorne

«CŒUR LÉGER CŒUR LOURD»
de Violette Chauveau, Sophie Clément, Andrée Duplantie, Paule Mainguy, Ginette Morin, Pascale Montpetit, Marie-Madeleine Raoult et Isabelle Vincent / mise en scène Sophie Clément
avec Lou Babir, Violette Chauveau, Sophie Clément, Ginette Morin, Bernard Poirier et Guy Thouin
production Théâtre de la Manufacture
du 21 février au 16 mars / mardi au samedi 20h; dimanche 15h
PRÉVENTE jusqu'au 14 février

Tempête sur le pays d'Égypte
de Pierre Laville d'après la vie et l'œuvre de Mikhaïl Boulgakov et d'Anton Tchekhov
mise en scène Mario Borges
avec Emmanuel Charest et Hélène Mercier
production Le Théâtre le Boléro
du 21 mars au 6 avril / mardi au samedi 20h; dimanche 15h
PRÉVENTE jusqu'au 10 mars

Un poster des galaxies et Une image de la lune
de Lanford Wilson / traduction José LaBossierie
mise en scène René Gagnon
avec Sylvain Scott et Josée LaBossierie
production Les Productions René Gagnon
à La Petite Licorne, du 21 mars au 13 avril / jeudi au samedi 22h
PRÉVENTE jusqu'au 4 mars

4559, ave Papineau, Montréal
Réservations : (514) 523-2246
VILLE DE MONTRÉAL LA LICORNE

LES ARTS

À QUÉBEC

Regards vers l'extérieur

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

PEINDRE À MONTRÉAL, 1915-1930
Au Musée du Québec jusqu'au 5
mai, puis en tournée canadienne
jusqu'en mai 1997

PRÉSENCE DU MUSÉE DU QUÉBEC
Chefs-d'œuvre de la collection
En tournée québécoise jusqu'à
l'automne 1998

Si vous voulez agacer profondément les gens du Musée du Québec, vous n'avez qu'à prononcer devant eux un petit défaut d'appellation: parlez leur du Musée DE Québec, comme le font inconsciemment quantité de gens. Rien de plus désagréable, en effet, pour un musée qui défend l'art national dans son ensemble que de se faire ramener à une dimension locale.

Les deux plus récentes expositions du Musée ont de quoi ôter toute confusion possible de l'esprit du citoyen: l'une porte sur la peinture à Montréal, l'autre porte vers toutes les régions de la province un véritable florilège de l'histoire de l'art québécois, tous styles et époques confondues. On n'y est ni à, ni de Québec, mais bien de et au Québec.

Mise sur pied par Laurier Lacroix, professeur d'histoire de l'art à l'UQAM, *Peindre à Montréal, 1915-1930* ouvre une fenêtre sur une période méconnue de l'histoire de l'art québécois, marquée par quelques petites querelles d'anciens et de modernes, et en particulier sur un groupe peu connu, celui des Peintres de la Montée Saint-Michel. Au total, on y présente une centaine d'œuvres de 42 peintres, ce qui permet de mettre en perspective le travail de noms célèbres comme Suzor-Côté, Cullen, Fortin ou Lyman avec celui, souvent aussi intéressant, d'Ernest Aubin ou



SOURCE COLLECTION DU MUSÉE DU QUÉBEC
Neige fondante à Mont-Rolland, d'Octave Bélanger.

de Joseph Juras. Après son séjour à Québec, l'exposition sera également présentée à Lennoxville, à la Galerie de l'UQAM, à Pointe-au-Pic et à Kleinburg, Ontario.

Présence du Musée du Québec, de son côté, est l'aboutissement d'un projet mis en route depuis deux ans et retardé déjà à cause de la situation financière limitée que connaît l'institution. Pour le directeur général John R. Porter, être le Musée DU Québec signifie que la montagne d'œuvres québécoises doit aller à Mahomet, bref qu'il doit trouver des moyens de porter sa mission de conservation et de mise en valeur de l'art québécois vers l'ensemble des citoyens.

Si le Musée a déjà plusieurs expositions en circulation, celle-ci prend un sens particulier puisqu'il s'agit d'une sélection de 33 chefs-d'œuvre toute catégorie qui sont au cœur de la collection de l'institution. On y passe ainsi d'un tableau de Théophile

Hamel à d'énormes pièces de Riopelle ou Fernand Leduc, d'un bronze d'Alfred Laliberté à la torche olympique de 1976 signée Michel Dallaire en passant par des Fortin, Suzor-Côté, Lyman, Pellan, etc. Une sorte d'initiation tout terrain installée depuis le 10 février dernier au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, qui partira ensuite vers Rivière-du-Loup, Amos, Joliette, Pointe-au-Pic, Rimouski, Sept-Îles et d'autres lieux qui restent encore à annoncer.

AN APPEAL TO THE THOUGHTFUL
Une installation de Paddy Hamilton
et Louise Lefebvre
À l'Œil de Poisson jusqu'au 3 mars

En parlant de relations entre Québec et l'extérieur, il est particulièrement nécessaire de mentionner l'exposition *An appeal to the thoughtful*, sous-titrée *Les règles générales de vie du loup*, une démarche parallèle

d'un peintre des îles britanniques et d'une sculptrice de Québec qui démontre non seulement l'intérêt de Méduse pour les échanges internationaux, mais aussi la synergie qui peut s'y créer entre les divers centres qui y résident.

A preuve, la pièce centrale de cette exposition, élaborée au fil d'un échange de correspondance entre Paddy Hamilton et Louise Lefebvre, est un livre d'artiste en exemplaire unique fixé à une table basse dont les magnifiques estampes humoristiques ont été produites à l'atelier d'Engramme avant d'être exposées à l'Œil de Poisson.

Le livre est également le point de contact entre deux approches radicalement différentes l'une de l'autre. Alors que Hamilton joue dans l'abstraction pure, en juxtaposant la plupart du temps, sur de grandes toiles, des surfaces rectangulaires très colorées, Lefebvre présente pour sa part des sculptures tout aussi colorées, mais à l'allure nettement plus figurative et au contenu parfois symbolique ou métaphorique. Un genre de mise en apposition inusitée et passablement ludique à laquelle on souhaiterait bien des successeurs heureux.

DAVID MOORE
Œuvres récentes
À la galerie Madeleine Lacerte
jusqu'au 28 février

La galerie Madeleine Lacerte présente encore jusqu'à mercredi prochain les étonnantes œuvres anthropomorphiques de David Moore, sculptures massives de bois et de métal d'une part et lavis délicats et mystérieux d'autre part. Dans sa série dessinée des *Pieds/Racines*, en particulier, Moore offre une série de variations riches et subtiles sur des formes fondamentalement simples à l'inspiration en partie mythologique.

JAZZ ET BLUES

Brownie McGhee, le bluesman des vérités les plus simples

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Brownie McGhee jouait de la guitare et chantait les blues des campagnes du sud-est des États-Unis. De temps à autres, il modulait sur son instrument les temps réguliers qui distinguent les rythmes des trains qui traversent

l'horizon des deux Caroline, celle du Nord et celle du Sud. On ne sait pas s'il était né dans l'une ou dans l'autre des Caroline. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il a vu le jour parmi les 365 jours de 1915 et qu'il vient de mourir.

Avec l'harmoniste Sonny Terry, il formait un duo très particulier. En fait, on devrait dire un duo qui est devenu particulier pour avoir été un des derniers représentants du country blues dans les années 60, les 70 et les 80. Brownie McGhee était le prolongement direct de la première génération du blues. Il était l'héritier de Blind Boy Fuller, Sleepy John Estes, Blind Lemon Jefferson et Leadbelly. A la différence de ces derniers et de beaucoup d'autres, Brownie McGhee aura connu les privilèges de la durée. Sa carrière, il faut le savoir, s'est prolongée sur un petit peu plus de 60 ans.

Les faits musicaux de Brownie McGhee, les hauts faits, les faits qui ont porté, les faits qui ont influencé, c'est dans les années 50 qu'ils se sont bousculés. Durant cette décennie, McGhee et son alter ego, Sonny Terry, étaient les pivots du réseau des bars et cafés de Greenwich Village. Et qui, parmi les chanteurs aujourd'hui connus, ont été marqués à jamais par ces deux messieurs? Bob Dylan, John Hammond Jr et Pete Seeger.

Dans la foulée de la notoriété ré-

coltée à travers Bob Dylan dans les années 60, Terry-McGhee sont devenus les chouchous du réseau universitaire. Ici, ils ont d'abord joué à l'Université de Montréal et à McGill avant de se produire fréquemment au Soleil Levant, à l'Outremont, et ici et là.

Brownie McGhee restera comme un musicien des vérités les plus, plus simples. Le meilleur de sa production se trouve sur étiquette Prestige. Pour cette étiquette, lui et son frère ennemi ont signé plus d'une production digne de figurer dans n'importe quelle disothèque.

Un long écho à Chet Baker

Le batteur Aldo Romano est synonyme d'eclectisme. Un coup, il fait dans l'improvisation échevelée. Le coup suivant il s'abandonne aux délices de la revendication politique par l'entremise de coups musicaux sainement agressifs. Le coup suivant, le coup qui arrive après le premier coup, il fait dans le romantisme. Dans le classicisme.

Intitulé *Non Dimenticar*, sur étiquette Verve, son dernier album c'est tout simplement, tout bonnement, un long écho à Chet Baker. Le Chet Baker de la dernière période, le Baker installé en Europe, le Baker des chansons douces.

C'est Paolo Fresu qui, à la trompette comme au flugelhorn, campe le rôle de Chet Baker. C'est Furio Di

Castri qui à la contrebasse rappelle Pierre Michelot. C'est Franco D'Andrea qui au piano reprend les foules limpides de René Urtreger. Et Aldo Romano? Il joue Aldo. Il joue lui-même. Il est lui-même. Parce qu'Aldo, souvent, très souvent, il a accompagné les douces et lentes histoires de Chet Baker.

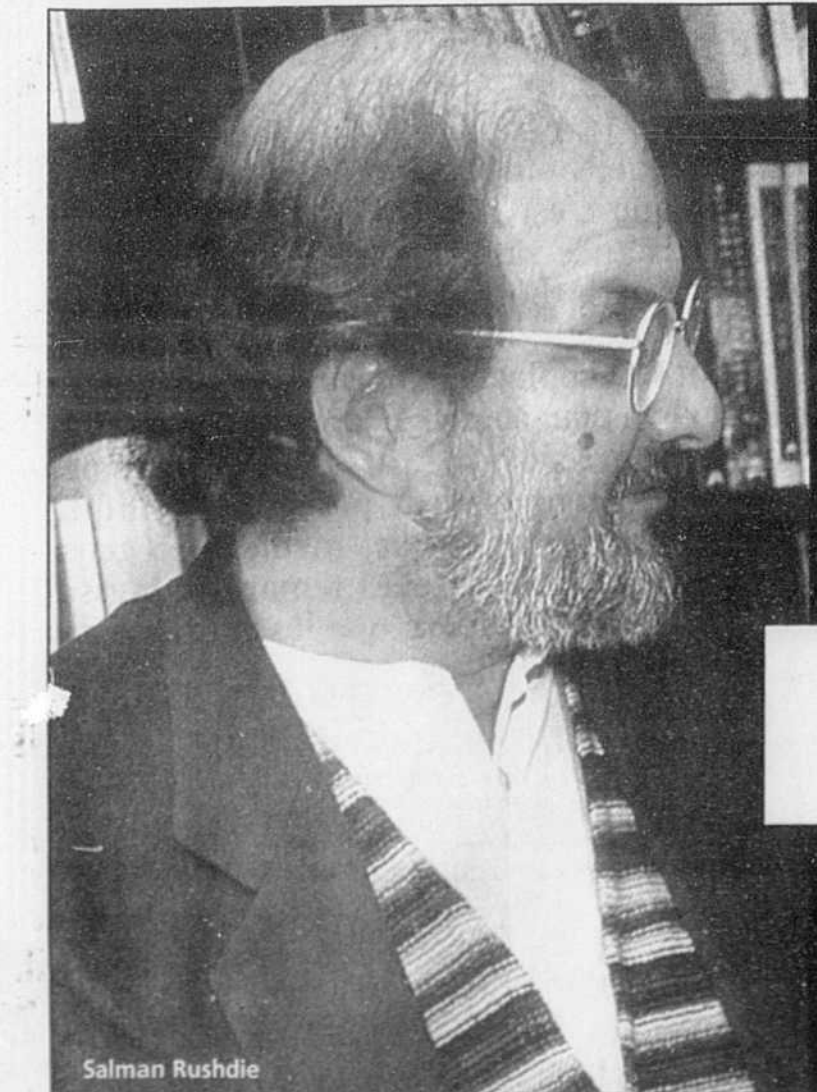
Ce qu'il y a de bien avec cette production de Romano Aldo, c'est qu'il a fait du Chet Baker et rien que du Chet Baker sans jamais jouer ou reprendre les pièces comme les morceaux qui avaient fait la notoriété du trompettiste. Tous les chants qui nous sont proposés sont des originaux. Mais des originaux coulés dans cette délicatesse et cette élégance que Chet Baker symbolisa pendant 40 ans.

Non Dimenticar, c'est de la musique de nuit, uniquement de nuit. *Non Dimenticar*, c'est beau et c'est sensible.

- Le Lincoln Center de New York prépare une longue série de spectacles consacrés aux compositions de Gerry Mulligan.
- L'Université du Mississippi confectionne une série de conférences-débats d'une semaine. Téléphone: (800) 748-4347.
- Junior Walker, le saxo du R & B des années 60, vient de mourir. Il avait 64 ans.



PHOTO ARCHIVES
Brownie McGhee (1915-1996)



Salman Rushdie

BOUILLON DE CULTURE
Le dimanche 25 février à 20 h 30
Rediffusion lundi à 13 h

À l'occasion de la sortie de son nouveau roman *Le Dernier Soupir du Maure*, Salman Rushdie est l'invité de Bernard Pivot en compagnie de deux autres géants de la littérature, Umberto Eco et Mario Vargas Llosa.

Bien plus que héros d'une cause médiatisée à outrance, Salman Rushdie se veut écrivain et s'affirme comme l'un des plus grands de sa génération.

SALMAN RUSHDIE, L'ÉCRIVAIN

TV5

TÉLÉVISION

Les 20 ans de Second Regard

Une émission à la gloire passée



PAULE
DES RIVIÈRES

Souvent compromise mais toujours rescapée, l'émission *Second Regard* célèbre demain son 20e anniversaire. Pas banal. Le magazine d'information religieuse et internationale s'attarde depuis deux décennies au fait religieux dans son sens large, aux manifestations de la spiritualité ici et ailleurs dans le monde.

En premier lieu, pour les sceptiques, disons que *Second Regard* n'a jamais été à la remorque de l'Eglise catholique d'ici, qu'elle n'a jamais été le porte-parole des dirigeants de l'Eglise. «*Second Regard* parlait de la substance des choses qu'il faut espérer», résume Marcel Brisebois. Le directeur du Musée d'art contemporain de Montréal fut longtemps associé à l'autre émission religieuse majeure de la Société Radio-Canada, *Rencontres*. Mais il fut également l'équipe de 5D, l'ancêtre de *Second Regard*, qui vit le jour en 1969, au moment où l'idée que la croyance était dépassée gagnait du terrain en Amérique du Nord.

«Nous avons rarement devancé les choses, constate aujourd'hui Gilles-Claude Thériault; mais nous n'étions pas les porte-parole de l'Eglise». M. Thériault travaille à *Second Regard* depuis les tout débuts.

Il faut ajouter que les préoccupations sociales de l'Eglise ont toujours trouvé écho à *Second Regard*. Tous les dossiers chauds de la société auxquels l'église était confrontée aboutissaient à l'émission. Le pluralisme religieux prenait de l'ampleur au Québec et ailleurs? *Second regard* traitait de la question, en profondeur. Il en fut de même pour l'ordination des femmes, les tentatives de rapprochement entre l'Eglise et les pauvres, les voyages du pape, la montée de l'islam.

Au cours de sa première saison, on y vit des reportages sur les principales dénominations religieuses à Jérusalem, sur l'alpinisme et la contemplation, la situation de l'Eglise catholique au Vietnam, une couverture du congrès mondial de l'écologie à Vancouver.

«Le second regard sera cette attention toute spéciale qu'on apportera, chaque dimanche soir, à l'évolution spirituelle de l'homme», écrivait René Barbin, chef du service des émissions religieuses et scolaires en 1975 et fondateur de l'émission.

Madeleine Poulin fut la première animatrice. En 1978, Myra Cree se joignit à l'équipe et les six années qu'elle y passa correspondirent à l'âge d'or de l'émission. «J'ai élu Jean-Paul 1er, quelques mois plus tard j'ai élu Jean-Paul II», se souvient Myra Cree. Parallèlement aux changements profonds qui marquaient la vie du Vatican, Mme Cree présenta durant ces années plusieurs dossiers-chocs, notamment une série sur l'affaire Jésus, à partir du livre d'Henri Guillemin, donnant la présence au Jésus de l'histoire plutôt qu'au Christ de la foi. Le livre avait beaucoup secoué l'imaginaire québécois et le dossier de *Second regard* en fit autant.

L'équipe présente aussi un dossier sur le mouvement religieux conservateur Opus Dei, formé de papistes de stricte obédience, s'attarda à l'islam de Khomeiny, à la place des femmes dans l'Eglise et à la question de leur ordination. Peu après l'élection de Jean-Paul 1er, l'animatrice réunit une table ronde, à laquelle participait Simone Chartrand, pour discuter de l'impact de l'élection sur les femmes. Poser la question était en soi dérangeant.

Les théologiens de la libération, les conséquences de l'assassinat de Mgr Romero furent aussi longuement discutés.

«Ce fut pour moi un cours accéléré de théologie, dit Mme Cree, qui anime aujourd'hui l'émission radiophonique *L'Embarquement*. Comme si vous veniez de découvrir une étoile, que tout le monde connaît.» L'enthousiasme de l'animatrice a flanché finalement, parce que, se rappelle-t-elle, «on parlait beaucoup d'ocumé-

nisme, de la possibilité pour les femmes d'accéder au sacerdoce mais au bout du compte, ça tournait en rond». Mme Cree fut très appréciée mais cela ne l'empêcha pas de se faire traiter à l'occasion de communiste et d'anti-papiste et de bien d'autres choses encore.

Le fondateur de *Second Regard*, M. Barbin, est aujourd'hui directeur des programmes à Radio Ville-Marie. Il déplore la disparition du service religieux à la SRC. «C'est comme si on abolissait le département des sciences religieuses d'une université et qu'on distribuait les différents cours ici et là. Il faudrait une direction solide pour s'occuper des questions religieuses, au moment où ça devient, encore une fois, important», estime-t-il.

Second Regard, il est vrai, a été ballottée. Elle est passée sous la houlette du service socio-culturel jusqu'à ce que ce dernier soit aboli, l'année dernière. Elle a atterri au secteur jeunesse et famille, dont s'occupe Michel Lavoie. Mais au-delà de ces changements administratifs, l'émission a perdu son créneau de 17h pour occuper la case du dimanche 13h. Surtout, elle est passée de 60 à 30 minutes.

Second Regard a toujours privilégié le recul et la réflexion. Ainsi, lorsque Mgr Jean-Claude Turcotte fut nommé cardinal en mars 1990, la direction de la SRC harcela *Second Regard*. Quoi, vous ne faites rien? Il faut absolument que vous rapportiez l'événement? Nous n'avions que faire d'une barrette. Quant à la famille du cardinal, nous pouvions tout aussi bien lui parler ici dans une cuisine que là-bas à Rome, se rappelle Gilles-Claude Thériault. Finalement, l'émission se contenta de faire un court reportage, pour calmer les esprits. Cette anecdote illustre bien l'esprit de *Second Regard*.

En revanche, lorsque le pape Jean-Paul II a entrepris de parcourir le monde, *Second Regard* était sur la trace du souverain pontife. Et, lorsque le pape vint au Québec, Myra Cree et Gilles-Claude Thériault héritèrent du contrat de couverture. Il furent en ondes 110 heures en 11 jours. Bernard Derome peut bien aller se rhabiller avec ses marathons politiques!

Demain, pour souligner ses 20 ans, l'animateur Alain Crevier reçoit trois invités, Mgr Jacques Gaillot, ancien évêque d'Evreux, Caroline Sharp, directrice de la revue *Relations*, et Serge Bouchard, anthropologue.

Voilà trois personnes qui ne cessent d'interroger les discours officiels et les certitudes établies et ce n'est pas un hasard si elles sont réunies à *Second Regard*. Malheureusement, la conversation à bâtons rompus s'en allait dans tous les sens et les réflexions précieuses des intervenants sont restées en suspens. Doit-on voir là un pâle reflet de la gloire passée de l'émission ou un incident isolé?

Une chose est certaine, l'émission a perdu sa force d'antan. Il faut dire que l'importance des équipes et des budgets a été considérablement réduite. Les voyages sont pratiquement inexistantes et, en conséquence, on fait plus local. Le responsable de l'émission, Michel Lavoie, est le premier à le déplorer: «on fait plus Montréal, plus Québec; il va falloir que nous allions du côté des acquisitions pour présenter des dossiers produits ailleurs». Le fondateur de l'émission, M. Barbin, a sa réponse toute faite: «pourquoi mettre des millions dans le Bye Bye?».



Myra Cree
SOURCE SRC

LA TÉLÉ DU WEEK-END



SIMPLEMENT LA VIE

Plusieurs reportages dont un sur la réunification d'une famille et un sur Benito qui rêvait d'être cowboy et qui est devenu boucher.

Radio-Canada, 17h30

OMNI SCIENCE

Constitués de pierres et ressemblant à des plantes, les coraux sont en fait des animaux vivant en colonie. L'émission leur est consacrée.

Radio-Québec, 18h30

BIOGRAPHIES: O. J. SIMPSON

Ce document raconte la vie d'un homme né dans un ghetto de San Francisco et qui a connu un succès fulgurant comme athlète. Il se marie deux fois, la seconde fois avec Nicole Brown, qu'il est accusé d'avoir tuée, avant d'être déclaré non coupable à l'issue d'un procès hyper médiatisé.

Canal D, 20h

OLYMPICA

Première. Marie-José Turcotte anime cette série qui s'attarde aux grands moments des Jeux olympiques de l'ère moderne. En guise de hors-d'œuvre aux Jeux d'Atlanta.

Radio-Canada, 22h20

RAISON PASSION

Denise Bombardier s'entretient avec Jacques Lanquarand.

Radio-Canada, 18h20

LA SOIRÉE DU HOCKEY

Le Canadien reçoit les Penguins de Pittsburgh.

Radio-Canada, 19h30

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Perfecto Branché	Branché (6) 11 (11) 12 (12) Québec Actualités Impact	Simplyment, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	Majeurs et Vaccinés	Hockey / Penguins - Canadiens		Le Téléjournal	Olympica (22:20)	Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / L'ÉTOFFE DES HÉROS (3) avec Sam Shepard (2/2) (23:20)		
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Vidéo rock détente Agenda	Fleurs et Jardins Championnat des quilles	L'Arche de Noé	Le TVA	35e Anniversaire: Symphonien	Cinéma / LE PETIT MONSTRE 2 (6) avec John Ritter, Michael Oliver		Cinéma / L'HOMME D'ENCINO (6) avec Sean Astin, Brendan Fraser			Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:44) / Pub (23:57)			
RQ	15 (15) 17 (17) 24 (24) 46 (46)	Garfield et ses amis	La Légende de Croc Blanc	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / Mirabel ou Dorval?	Janette... tout court / La Peur de la mort - Jean-Marc Parent	Cinéma / PASSION MEURTRIÈRE (3) avec Gary Oldman, Alfred Molina	Points de vue (22:50)					
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Les deux font la loi	Passion plein air	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Cinéma / EN QUÊTE DE LIBERTÉ (5) avec Meg Tilly, Christine Lahti		Sonia Benezra / Normand Brathwaite, sa fille, Luce Dufault, Dan Bigras, Mike Bossy	Cinéma / UN PRINCE À NEW YORK (5) avec Eddie Murphy, Arsenio Hall		Le Grand Journal (23:31)					
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Skiing		News	News	Busy Bodies	Hockey / Penguins - Canadiens					Hockey / Bruins - Flames			
CTV	8 (8) 13 (13)	Speed Skating Championships (15:00)	Babylon 5	Newsline	Regional...	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	Star Trek: Voyager	Screen Actors Guild Awards			CTV News	Nightline		
ABC	8 (8) 13 (13)	Wide World of Sports	Championship Wrestling	Pulse	Hockey World	Star Trek: Deep Space Nine	Wheel of... Jeopardy!	Cinéma / TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES III (5) avec Elias Koteas, Paige Turco	Neil-Diamond Special	News	Tales from... ..Black Forum				
CBS	3 (3) 8 (8)	Nissan Open Golf (15:00)		News	CBS News	E.T. Weekend	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules				
NBC	5 (5) 10 (10)	Basketball NCAA / Seton Hall - Notre Dame (16:00)		NBC News	Home Improv.	Inside Edition	Siskel & Ebert	TV Censored Bloopers	Screen Actors Guild Awards		Saturday Night Live				
PBS	33 (33) 57 (57)	M. Adam's	Best of Kerr	Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits / Allman...	Keeping Up... May to Dec.	Great Drives	Cinéma / THE SEVEN SAMURAI (1) avec T. Shimura, T. Mifune						
ONT	6 (6) 24 (24)	Hockey (14:00)	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Jake and the Kid	Coach	Ready or Not	Family Play.	Red Green	Ray Bradbury	Global News	Saturday Night		
TSN	13 (13)	Curling / Tournoi des coeurs (14:30)	Ski Lift	Skiing	Sportsdesk	NHL Sat. Night	Golf / Invitation American Express	1995 Skoda Grand Prix Snooker	Championnat de snooker	Les Superstars WWF	Sports 30	Chal. Kanada			
RDS	33 (33)	30 Millions	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa	Journal FR2	Cabaret: mirage de stars	Aura tout vu!	Bon... (21:55)	Journal belge	Visions	Géo. (23:15)			
CF	MP (MP)	Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)	Mégabogues	Ciel d'Afrique								
MM	SE (SE)	Musique vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Bon Jovi - Live at Wembley	Bouge de là	BlackOut						
YTV	TVI (TVI)	VideoF. (15:30)	R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Def Leppard	VideoFlow	The Tube	Spotlight				
RD	D (D)	Ma vie (15:50)	Billy Madison (17:50)		De quoi j'me mêle maintenant (19:20)	Fiction pulpeuse			Capit. (23:35)						
		Woodpecker	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Captain Power	Goosebumps	Cinéma / DAVID COPPERFIELD (3) avec Freddie Bartholomew, Frank Lawton	My Hometown	Snowy River: McGregor Saga					
		Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spec	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Frères de sang	Le Téléjournal	Scully	Enjeux / 18 Ans de silence	RDI Week-end	Branché	
		Ray Bradbury	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde	Biographies: O.J. Simpson	Les Dessous d'Hollywood	En rappel: C. Desrochers	Navarro / Les Gens de feu					

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

PASSION MEURTRIÈRE

(3) (Prick up Your Ears) G.-B. 1987. Drame biographique de S. Frears avec Gary Oldman, Alfred Molina et Vanessa Redgrave. La relation tumultueuse entre le célèbre dramaturge Joe Orton et son ami homosexuel connaît un dénouement tragique.

RQ 21h

L'ÉTOFFE DES HÉROS

(3) (The Right Stuff) É.-U. 1983. Chronique de P. Kaufman avec Sam Shepard, Scott Glenn et Ed Harris. Les exploits des pilotes d'essai et des premiers astronautes américains qui ont contribué à la conquête de l'espace.

SRC 23h20

LES GENS DE PEU

(4) Fr. 1993. Drame policier de P. Jamin avec Roger Hanin, Sam Karmann et Fanny Lefebvre. Plusieurs colocataires revendiquent simultanément le meurtre d'un individu dont le cadavre a été découvert fortuitement par la police.

Canal D 23h

LES COPAINS

(4) Fr. 1964. Comédie burlesque de Y. Robert avec Philippe Noiret, Pierre Mondy et Claude Rich. Sept vieux copains se retrouvent et décident de jouer quelques tours pendables.

Canal D 0h30



SECOND REGARD

Pour souligner les 20 ans de l'émission, l'équipe réunit Mgr Jacques Gaillot, Caroline Sharp, directrice de la revue Relations et Serge Bouchard, anthropologue.

Radio-Canada, 13h

35^e ANNIVERSAIRE DE TÉLÉ-MÉTROPOLE

Quatre animateurs, Jean-Pierre Coallier, Réal Giguère, Michel Jasmin et Gregory Charles, se proposent de faire revivre aux téléspectateurs les meilleurs moments des années passées. Extraits d'émission et interventions d'une quarantaine d'artistes dont au programme. En direct du Théâtre Arcade.

TVA, 18h30

VIVEMENT DIMANCHE!

Toute la soirée est consacrée à Othello. La Desdémone de l'Othello d'Orson Welles, la comédienne Suzanne Cloutier, raconte ses souvenirs dans Souvenirs d'Othello, de François Girard. Le film en question, Othello de Welles, Suivra.

Radio-Québec, 20h

QUE LE MEILLEUR

GAGNE SPÉCIAL UDA

Édition spéciale du jeu, au cours duquel les membres de la colonie artistique s'affronteront.

Radio-Canada, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Un bouillon à voir, absolument. Bernard Pivot reçoit Salman Rushdie, qui est venu en France à l'occasion de la sortie de son plus récent roman, Le Dernier Soupir du Maure; l'écrivain ne sera pas seul: Umberto Eco et Mario Vargas Llosa seront à ses côtés.

TV5, 20h30



PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Juste pour rire	Les Beaux Dimanches / Que le meilleur gagne	Le Téléjournal	Le Point (21:20) / Nouvelles du sport (21:45)	Cinéma / BEING AT HOME WITH CLAUDE (4) avec Roy Dupuis, Jacques Godin / Cinéma / LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE (3) avec Jeanne Moreau, George Gét (23:45)					
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Automag Plus	Vins et Fromages	Qui vive!	Le TVA	35e Anniversaire de Télé-Métropole	Cinéma / UNE SECONDE CHANCE (5) avec Mel Gibson, Elijah Wood	Le TVA / L'Événement (22:48)	TVA Sports (23:09)	Loteries / Complètement marteau (23:35)					
RQ	15 (15) 17 (17) 24 (24) 46 (46)	Cinéma / OLIVER ET OLIVIA (4) Dessins animés (16:00)	J'aime la télé	Zap	La Vie privée des plantes	Vivement dimanche! / Souvenirs d'Othello / Entretien avec S. Cloutier	Plaisir de lire	Cinéma / OTHELLO (2) avec Orson Welles, Suzanne Cloutier	Expédition (23:05)						
TQS	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi / L'Overdose: mon dernier voyage	Arcand / Pierre Péladau	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent	Cinéma / JEUX DE GUERRE (4) avec Harrison Ford, Anne Archer	Le Grand Journal (23:31)					
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Curling / Scott Tournament (13:30)	Music Works	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea	Nature of Things / Food or Famine	Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's (22:55)	Sunday Night	The Country Beat (23:37)				
CTV	8 (8) 13 (13)	Basketball NBA / Spurs- Grizzlies (15:30)		Newsline	Home. Cafe	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / PRETTY WOMAN (5) avec Julia Roberts, Richard Gere							
ABC	8 (8) 13 (13)	Basketball universitaire / UCLA - Duke (15:45)		Pulse	Travel, Travel			Cinéma / UNDER SIEGE (5) avec Steven Seagal, Tommy Lee Jones	News	Sports (23:20)	E.T. Weekend				
CBS	3 (3) 8 (8)	Nissan Open Golf (16:00)		CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Almost Perfect	Minisérie / Gone in the Night (1/2)	News/Sein.	...Limits (23:45)				
NBC	5 (5) 10 (10)	Basketball NBA / Knicks - Suns (15:30)		Pub	NBC News	Mysterious Origins of Man	Mad About You	NewsRadio	Minisérie / Seduced by Madness: The Diane Borchardt Story (1/2)	Sightings	News	Extra			
PBS	33 (33) 57 (57)	Adam Smith	Great Drives / Highway 93	All Creatures	Wild America	Naturescene	Nature / Écho de the Elephants	Cinéma / MUCH ADO ABOUT NOTHING (3) avec E. Thompson	Mystery! / Morse: Twilight...						
ONT	6 (6) 24 (24)	Batman	Bugs & Tweety	News	Sportsline	60 Minutes	Mad About...	The Simpsons	Married...	Ned & Stacy	Magna International Special	Global News	Sportsline		
TSN	13 (13)	Waterg. (16:00)	Imagineland	Emlyn's Moon	Inq. Minds	Cinéma / SHERLOCK JUNIOR	Railrod. (19:15)	Heartbeat (20:10)	Inside the Line	Imprint	Allan Gregg	View from...			
RDS	33 (33)	Curling (13:30)	Ski Mag	Planche neige	Chal. Kanada	Sports 30	Question sport	Hockey LHJMQ / Saguenéens - Harfangs	Monde à ski	Sports 30	Chal. Kanada				
CF	MP (MP)	Ma sorcière... petite peste	Covington...	Animalement	Max Glick	Marshall et...	Salty								
MM	SE (SE)	QcPlus (14:00)	Flashback	Fax	Box-office	Le Rock québécois...	Musique vidéo	VJ invité: Patrice L'Écuyer	QuébecPlus						
YTV	TVI (TVI)	Egos... (16:00)	ClipTrip	Rock & Roll (3/10)	Mojo	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Mojo	Spotlight				
RD	D (D)	Quatre Mariages et un enterrement (16:20)		Richie Rich (18:20)			La Présence des ombres	Une Femme dangereuse (21:35)	L'Agent double 00 (23:20)						
		Cinéma / 7 BRIDES... (15:30)	Fudge	Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids		
		Jeux Safaris	Miroir, Miroir	Watatatow	Horaires TV		Que le meilleur gagne								
		Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Tchétchénie...	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Espace libre
		...Holly. (16:00)	En rappel: C. Desrochers	Objectif Aventure	Têtes d'affiche: M. Monroe	Nicolas et Alexandra			Jazz / Joshua Redman	Cinéma / LES MENSONGES...					

JEUX DE GUERRE

(4) (Patriot Games) É.-U. 1992. Drame d'espionnage de P. Noyce avec Harrison Ford, Anne Archer et Patrick Bergin. Un ancien agent de la CIA et sa famille deviennent la cible d'un terroriste irlandais.

TQS 21h

OTHELLO *

(2) É.-U. 1951. Drame réalisé et interprété par Orson Welles avec Suzanne Cloutier et Michèle MacLiammoir. Un intrigant cherche à causer la chute d'un officier noir en le rendant jaloux à tort de sa femme.

RQ 21h30

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

(3) Fr. 1964. Drame de mœurs de L. Bunuel avec Jeanne Moreau, George Gét et Michel Piccoli. Une femme s'engage comme domestique chez des gens au comportement bizarre.

SRC 23h45

LES MENSONGES QUE MON PÈRE ME CONTAIT

(3) (Lies My Father Told Me) Can. 1975. Étude de mœurs de J. Kadar avec Yossi Yadin, Jeffrey Lynas et Len Birman. Chronique d'une famille juive installée à Montréal dans les années 20.

Canal D 23h

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Mary Reilly...
Unforgettable 13h, 15h30, 19h05, 21h45

CARREFOUR DU NORD: 900, bd Grignon — Broken Arrow...
Centre Eaton: 705, Ste-Catherine O. (985-5730)

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Angelo, Fredo...
CINÉMA DORVAL: 260, Dorval (631-8586)

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Montagne, Boucherville...
CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129)

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Femmes...
CINÉMA LONGUEUIL: 825, St-Laurent O. (679-7451)

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
CINÉMA MONTREAL: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Unforgettable 13h, 15h30, 19h05, 21h45
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine Ouest — Mary Reilly...
Sense & Sensibility Tous les jours 13h30, 16h10, 18h50, 21h30

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — Les Ailes du courage...
Langelier: 7305, Langelier (255-5482) — Jumanji...
Laval: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Femmes de réve...

Longueuil: 825, St-Laurent O. (679-7451) — Broken Arrow...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Montreal: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

CINÉMAS RÉPERTOIRES

CINÉMA DU PARC: 3575 du Parc (287-7272)
CINÉMA ONF: 1564 rue St-Denis (496-6895)
CONSERVATOIRE: 1400 de Maisonneuve Ouest (848-3878)

Goethe Institut: 418 Sherbrooke Est (499-0159)
Imperial: 1430 de Bleury (848-0300)
Parallèle: 3682 boul. St-Laurent (843-6001)

Théâtre National: 1220 rue Sainte-Catherine Est (521-0025)
Artefact International: 102 rue Laurier Ouest (278-6575)

Articule: 51 Mont-Royal Ouest #105 (842-9686)
Artothèque de Montréal: 5720 rue Saint-André (278-8181)

Atelier Circulaire: 40 Mollat St (272-8874)
Axe Né-7 Art Contemporain: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122)

Baldon d'Arts: 650 rue Notre-Dame, Saint-Lambert (466-8920)
Bibliothèque de Beauséjour: 303 boul. Beauséjour (428-4460)

Bibliothèque intermunicipale Pierrefonds: 13555 boul. Pierrefonds (620-4181)
Bibliothèque Publique Côte Saint-Luc: 5851 boul. Cavendish

Café Titanic: 445, St-Pierre (849-8894)
Cinéma des Arts Contemporains du Québec à Montréal: 427 rue St-Dominique (842-4300)

Cinéma Elca London: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Cinéma Graff: 963, Rachel Est (526-2616)

Cinéma Guilde Graphique: 9, St-Pierre Ouest (844-3438)
Cinéma L'Autre Équivoque: 333, Cumberland, Ottawa (613-789-7145)

Cinéma Lilian Rodriguez: 3886, St-Hubert (281-8556)
Cinéma Madeleine Lacerte: 1, Côte Daniel, Québec (418-692-1566)

Cinéma Rivier-Argolgos: 197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman (297-4646)
Cinéma Simon Blais: 4521, Clark, local 100 (849-1165)

Cinéma Ste-Juste: 372, Ste-Catherine Ouest, #520 (866-8008)
Cinéma Waddington & Gorce Inc.: 2155, Mackay (847-1112)

Cinéma Yvès Laroque: 5505, bd St-Laurent, local 4136 (495-1860)
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001)

Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Cinéma Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

février au 10 mars: «Folia Fructus» Accessoires naturels, de John Greer, Monique Moneau, Dominique Morel, Roberto Pellegrinuzzi, Françoise Tounissoux, Michèle Waquant

Galerie Action Art Actuel: 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (357-2178)
Galerie d'Art de Roussillonville: 4511 rue St-Denis (845-2400)

Galerie d'Art d'Outremont: 216 avenue des Québécois (495-7119)
Galerie d'Art Stewart Hall: 176 Lakeshore Road, Pointe-Claire (630-1254)

Galerie Art Technologique: 813 Ontario Est (523-8011)
Galerie B-312 Émergence: 372 Ste-Catherine Ouest, espace 312 (874-9423)

Galerie Elca London: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Galerie Graff: 963, Rachel Est (526-2616)

Galerie Guilde Graphique: 9, St-Pierre Ouest (844-3438)
Galerie L'Autre Équivoque: 333, Cumberland, Ottawa (613-789-7145)

Galerie Lilian Rodriguez: 3886, St-Hubert (281-8556)
Galerie Madeleine Lacerte: 1, Côte Daniel, Québec (418-692-1566)

Galerie Rivier-Argolgos: 197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman (297-4646)
Galerie Simon Blais: 4521, Clark, local 100 (849-1165)

Galerie Ste-Juste: 372, Ste-Catherine Ouest, #520 (866-8008)
Galerie Waddington & Gorce Inc.: 2155, Mackay (847-1112)

Galerie Yvès Laroque: 5505, bd St-Laurent, local 4136 (495-1860)
Galerie Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001)

Galerie Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Galerie Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree...
Galerie Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001) — La Juree

de Pierre Ayot, Luc Béland, Cozic, Lucio de Hausch, Jean-Pierre Gilbert, Jocelyn Jean, Raymond Lavoie, Serge Tounissoux et Robert Wolfe

Galerie Verticale Art Contemporain: 1871 boul. Industriel, Laval (975-1188)
Galerie de la Ville: 12001 de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010)

Galerie VDX: 4060 boul. St-Laurent (844-6930)
Galerie de la Culture de Gatineau: 655 boul. de la Gappe (819-243-2580)

Galerie de la Culture Marie-Uguay: 6052, bd Monk (872-2044)
Galerie de la Culture Mercier: 8105 rue Hochelaga (872-8755)

Galerie de la Culture Notre-Dame-de-Grâce: 3755 rue Botrel (872-2157)
Galerie de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)

Galerie Elca London: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Galerie Graff: 963, Rachel Est (526-2616)

Galerie Guilde Graphique: 9, St-Pierre Ouest (844-3438)
Galerie L'Autre Équivoque: 333, Cumberland, Ottawa (613-789-7145)

Galerie Lilian Rodriguez: 3886, St-Hubert (281-8556)
Galerie Madeleine Lacerte: 1, Côte Daniel, Québec (418-692-1566)

Galerie Rivier-Argolgos: 197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman (297-4646)
Galerie Simon Blais: 4521, Clark, local 100 (849-1165)

Galerie Ste-Juste: 372, Ste-Catherine Ouest, #520 (866-8008)
Galerie Waddington & Gorce Inc.: 2155, Mackay (847-1112)

Galerie Yvès Laroque: 5505, bd St-Laurent, local 4136 (495-1860)
Galerie Zénon: 1400, St-Laurent (843-6001)

février: Nouveau programme Mercury, vivez une expérience inédite durant une heure au Camp spatial

ÉCOMUSÉE: 21125, ch. Ste-Marie, Ste-Anne-de-Bellevue (457-9449)
MAISON DE VLB (Victor Lévy-Beaulieu): Trois-Pistoles (418-851-6852)

Musée de l'Amérique Française: 6, de l'Université, Québec (418-692-2813)
Musée Armand-Frappier: 531, bd des Prairies, Laval (686-5641)

Musée d'Art de Mont-Saint-Hilaire: 150A, rue du Centre-City (536-3033)
Musée d'Art de Saint-Laurent: 615 boul. Ste-Croix (747-7367)

Musée Atelier Calixa-Lavallée: 310 Beauce (583-3191)
Musée des Beaux-Arts du Canada: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1985)

Musée des Civilisations: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000)
Musée de la Civilisation: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158)

Musée de la Culture: 118 rue Saint-Pierre (845-6108)
Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)

Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)

Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)

Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)

Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)
Musée de la Culture de la Côte-de-la-Neige: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173)